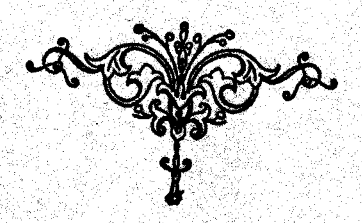
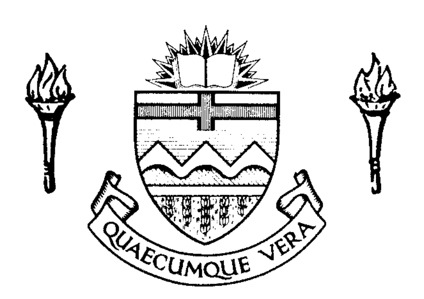
Léonide PRIMEAU, ptre

"Soldats Conquérants du Christ"

(Mgr ANTONIUTTI)



A L'OCCASION DU CENTENAIRE
L'ARRIVÉE DES PREMIERS OBLATS DE MARIE IMMACULÉE
DANS L'OUEST CANADIEN
25 août 1845


QUAECUMQUE VERA

LÉONIDE PRIMEAU, *ptre*

"SOLDATS CONQUÉRANTS DU CHRIST"

(Mgr ANTONIUTTI)



Noviciat Notre-Dame
RICHELIEU, P. Q.

A l'occasion du Centenaire
de l'arrivée des premiers Oblats de Marie Immaculée
dans l'Ouest canadien
25 août 1845



Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod

Fondateur et premier Supérieur Général
de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Mot de Préface

On nous a demandé de réunir en brochure nos modestes articles, publiés, depuis janvier dernier, dans notre journal de langue française, à Winnipeg, "La Liberté et Le Patriote", sur les EVEQUES Oblats défunts, nos illustres Missionnaires du Nord-Ouest canadien, durant le siècle passé, ces véritables "soldats du Christ", comme les qualifiait, en 1941, Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Antoniutti.

En acquiesçant à ce désir de lecteurs bienveillants, nous croyons nécessaire de mentionner d'une façon spéciale le "saint" Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, Monseigneur Eugène de Mazenod, dont l'esprit missionnaire fut exceptionnellement remarquable, nous l'avons déjà noté dans notre article "Cent ans d'Apostolat".

Charles-Joseph-Eugène, seul garçon des trois enfants de Charles-Antoine de Mazenod et de Marie-Rose-Eugénie de Joannis, est né, à Aix en Provence, le 1er août 1782, quelques années à peine avant la Révolution française. L'enfant dut suivre ses parents, dans leur exil, en Italie, vers 1790, car "il leur fallait cacher leurs titres de noblesse et les débris d'une très appréciable fortune".

En 1802, à vingt ans, Eugène de Mazenod pouvait rentrer en France, et l'on fait observer "qu'il se dépensa au service des pauvres et des ignorants, des malades à domicile et des internés à l'hôpital". A la question de son oncle qui lui dit un jour: "Ne sais-tu pas que tu es l'unique rejeton de notre famille et qu'elle s'éteindrait avec toi!..." "Eh! quoi, mon oncle, répliqua le jeune de Mazenod, ne serait-ce pas un suprême honneur pour elle de finir par un prêtre!"

Autorisé par ses parents, Charles-Eugène entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, en octobre 1808, reçut le diaconat des mains du cardinal Fesch, le 16 juin 1810, et fut ordonné prêtre, à Amiens, le 21 décembre 1811. Dès son retour à Aix, en 1812, "il ne tarda pas à pressentir la nécessité de réunir des collaborateurs dévoués et généreux, en faveur des "missions populaires", afin de remédier à l'état lamentable dans lequel la Révolution avait jeté les paroisses des campagnes... qu'il connaissait fort peu auparavant".

Voilà bien, comme on l'affirme, l'origine du projet de l'Institut qu'il doit fonder, et le groupe des pieux prêtres qu'il réunit, à Aix, en 1816, dans l'ancien Carmel désaffecté, va prendre le nom de "Missionnaires de Provence", en se donnant comme supérieur, M. de Mazenod.

Le succès de ces nouveaux prédicateurs de "Missions" dans les campagnes, fut si bien apprécié qu'on les demanda dans les autres diocèses ce qui leur fit modifier leur nom en "Oblats de Saint-Charles", patron spécial de la famille de Mazenod.

Dès 1818, les constitutions sont assises, dit-on, et les premiers voeux prononcés. A la fin de 1825, le Père de Mazenod, "encouragé par les évêques satisfaits des travaux apostoliques de ses religieux", se rend à Rome, où le Pape Léon XII accordera non seulement "un bref de louange", conformément à la tradition curale, mais "l'approbation formelle et définitive" des Constitutions de la nouvelle Congrégation, et le Saint-Père, "motu proprio", lui impose le nom de "Missionnaires Oblats de Marie Immaculée", comme en fera foi le décret du 17 février 1826.

Mgr Charles-Fortunat de Mazenod, évêque de Marseille, choisit son neveu, en 1827, pour son vicaire général, et cinq ans plus tard, le 30 septembre 1832, le Père Eugène de Mazenod est élu par le Saint-Siège, évêque d'Icosie, et auxiliaire du diocèse de Marseille. Le nouveau prélat sera consacré, le 14 octobre suivant, à Rome, par le cardinal Odescalci, et le 7 avril 1837, Mgr Charles-Eugène de Mazenod succède à son oncle démissionnaire, au siège de Marseille, "assumant simultanément le gouvernement de son Institut religieux et de son diocèse".

Il nous semble à propos de retenir encore ce témoignage de confiance de la part de l'Etat civil de l'époque. C'est que "le 24 juin 1856, Napoléon III le conviait à son insu à prendre un fauteuil au Sénat de la Nation"; lisons-nous dans le Dictionnaire du P. Père Lejeune, O.M.I.

Monseigneur Eugène de Mazenod mourut au palais épiscopal de Marseille, le 21 mai 1861, laissant à ses fils les Oblats, comme testament spirituel cette suprême recommandation: "Pratiquez bien parmi vous la charité... la charité... la charité... et au dehors le zèle pour le salut des âmes".

Plus de la moitié des Missionnaires Oblats dont on lira les "notes-souvenir" dans cette brochure, reçut du Fondateur et premier Supérieur Général de la Congrégation, son obédience pour le Canada.

Léonide PRIMEAU, ptre.

St-Boniface, Manitoba,
ce 4 août 1945.



Mgr Provencher bénissant le Père Taché, O.M.I.

Cent ans d'Apostolat

1845 - 1945

●

L'ANNÉE 1945 va nous remettre en mémoire le souvenir du "travail gigantesque de conversion" opéré par la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée dans tout l'Ouest Canadien et le "Grand Nord", depuis l'arrivée à St-Boniface, des Pères Pierre Aubert et Alexandre-Antonin Taché, le 25 août 1845. Déjà le centenaire de la venue, au Canada, de ces Religieux, nous a procuré, en 1941, de nombreux témoignages, et des témoignages pleins d'éloges de "ces dignes fils de Mgr de Mazenod". S. Exc. le Délégué Apostolique disait, en effet, dans son allocution du 2 décembre: "Fidèles à la consigne de leur vénérable fondateur, ils ont annoncé la bonne nouvelle dans les régions les plus éloignées, ils ont dirigé des missions dans les postes les plus difficiles, fondé et organisé des diocèses florissants, porté la croix jusqu'aux extrémités de la terre, réchauffant de la flamme ardente de leur amour et même de leur sang les sillons glacés du Grand Nord, assurant partout la lumière aux âmes, la liberté aux esprits, l'espérance aux coeurs".

Parlant de la particulière sympathie du Pape Pie XI, et de son auguste successeur, pour les Oblats, Monseigneur Antoniutti ajoutait alors: "Cette bénédiction (de notre Très Saint-Père) est le sceau d'or qui scelle l'histoire d'un siècle de glorieuses activités, présage d'un avenir encore plus radieux, d'un travail encore plus grand, plus vaste et plus fécond pour Dieu, pour l'Eglise et pour les âmes".

Sans nous attarder à recueillir les faits et les exploits sans nombre qui invitent facilement à "chanter les gloires de ces admirables soldats conquérants du Christ" (Mgr Antoniutti), ne serait-il pas à propos de souligner dans l'intérêt des lecteurs de *La Liberté et le Patriote*, quelques noms des illustres disparus que la reconnaissance publique ne peut pas convenablement laisser dans le silence et l'oubli, à la fin de ces "Cent ans d'apostolat" des Oblats de Marie Immaculée, dans tout l'Ouest Canadien. Nous ne voulons pas être téméraire, en osant ce travail, ni avoir la présomption de promettre une étude fort détaillée de la vie de grands évêques défunts de cette "légion valeureuse de Missionnaires dont le dévouement inlassable devait assurer un si large et consolant développement à l'Eglise canadienne". Une douzaine de volumes au moins, et combien de revues de tous genres ont retracé la car-

Grandin, Faraud, Clut, D'Herbomez, Durieu, Grouard, Pascal, rière si belle et si abondante d'oeuvres et de vertus des Taché, Legal, Langevin, Dontenwill, Charlebois et Joussard, nous limitant à citer seulement les "Disparus Illustres" de l'Ouest Canadien.

Ecrire quelques notes rapides, mais assez précises, sur chacun de ces Missionnaires que le grand Pape, Pie IX, appelait "les martyrs du froid", tel est le programme que nous essaierons de remplir, durant l'année 1945. Mais avant de commencer le récit historique de ces "fondateurs d'églises", nous aimons rappeler ici l'origine pour ainsi dire de cet "esprit missionnaire" qui se développa graduellement, dans l'âme même du fondateur des Oblats, et nous en empruntons les détails fort intéressants à l'article du R. P. A. Philippot, O.M.I. (L'Ami du Foyer, nov.-déc. 1941), qui proclamait, au début, la vérité suivante: "La Providence conduit par des voies merveilleuses les hommes dociles à sa direction".

L'abbé de Mazenod est étudiant au séminaire de St-Sulpice, à Paris, en 1809, lorsque Mgr Flaget, Sulpicien et ancien directeur du séminaire de Baltimore, aux Etats-Unis, y fait un séjour prolongé, dans l'intention de refuser l'honneur et la charge de l'épiscopat qu'il est obligé d'accepter, "sur l'ordre de ses supérieurs et du Pape", après plus d'une année d'attente inutile. Son historiographe nous dit que "l'abbé de Mazenod eut ainsi l'occasion d'entendre parler des travaux apostoliques dont le Canada et les Etats-Unis étaient devenus le théâtre". Il avait comme "compatriote, condisciple et ami, l'abbé Charles de Forbin-Janson" dont les aspirations pour les missions lointaines étaient peut-être plus prononcées que les siennes propres, "mais alors l'abbé de Mazenod voyait plus près de lui trop d'âmes non moins pauvres et non moins abandonnées; il crut que son devoir était de se mettre au service de ces âmes, et il parla avec tant d'éloquence qu'il décida son ami à rester en France".

L'abbé de Mazenod, ordonné prêtre le 21 décembre 1811, fondera la Société des "Missionnaires de Provence", en 1816, qui sera approuvée, en 1826, "proprio motu" par le Pape Léon XII, et recevra de lui le nom définitif de "Missionnaires Oblats de Marie Immaculée". Consacré évêque, le 14 octobre 1832, il deviendra évêque de Marseilles en 1837.

L'abbé de Forbin-Janson sera lui aussi fondateur d'une Congrégation de missionnaires, les Pères de la Miséricorde, deviendra évêque de Nancy en 1824, devra s'expatrier aux Etats-Unis et au Canada, après la révolution française de 1830, et aura ainsi l'occasion de prêcher des missions dans plusieurs paroisses du diocèse de Montréal, dont Mgr Ignace Bourget est l'évêque en titre depuis 1840. Celui-ci fut "particulièrement en relation" avec Mgr de Forbin-Janson, toute l'année 1841 surtout.

"Au début de l'année 1836, Mgr de Mazenod fit une rencontre qu'aucun de ses biographes n'a remarquée et qui pourtant

ne semble pas avoir été sans influence sur l'orientation de ses pensées vers les Missions." Etant alors à Paris, au séminaire des Missions étrangères, "un évêque missionaire y descendit aussi, le 26 janvier, et y passa quelques jours... "Cet évêque était Mgr Provencher, suffragant, auxiliaire et vicaire général de Mgr l'évêque de Québec pour le district du Nord-Ouest..." Ces deux grandes âmes apostoliques ne pouvaient manquer de se comprendre. "Mgr Provencher allait à Rome pour demander une juridiction précise sur les territoires de l'Orégon et de la Colombie Britannique..."

Durant cette même année 1836, Mgr Flaget, devenu évêque de Bardstown, "qui avait beaucoup édifié Mgr de Mazenod au temps de son séminaire", alla lui rendre visite à Marseilles. La Providence "alluma dans le coeur de ces deux évêques une flamme d'intense affection et de dévouement qui les porta à s'unir devant Dieu par une mutuelle concession de leurs prières et de leurs mérites", dont l'acte "fut signé le 4 septembre 1836".

Ces deux rencontres que fait, en 1836, Mgr de Mazenod, expliqueront, cinq années plus tard, la facilité avec laquelle il entend et accepte la requête et les offres de Mgr l'évêque de Montréal qui veut obtenir des Missionnaires pour le vaste diocèse dont il a la charge depuis un an. Et nous pouvons ajouter que Mgr Bourget devait sûrement connaître les Oblats de Marie Immaculée, par ses entretiens avec son ami le premier évêque de la Rivière-Rouge, et ses relations avec Mgr de Forbin-Janson.

"Mgr de Mazenod, dit le R. P. Philippot, se sentit porté à accorder au prélat (Mgr Bourget) ce qu'il demandait avec de si vives instances. Mais il comprit qu'il ne pouvait confier une mission aussi importante qu'à des hommes de dévouement absolu..." Le pieux fondateur des Oblats écrira, le 9 octobre 1841, au R. P. Honorat: "La réputation et la gloire de la Congrégation sont entre vos mains. Plus vous serez saints, plus vous serez exemplaires réguliers, plus le bien se propagera. Vous êtes chargé de l'implanter dans ces vastes régions, car Montréal n'est peut-être que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays".

Monseigneur l'évêque de Marseilles ne prévoyait-il pas les desseins du bon Dieu sur les Fils qu'il envoyait au Canada, à l'automne de 1841. Autant d'explications qui nous éclairent mieux, ce nous semble, sur la venue, moins de 4 ans plus tard, des Oblats de Marie Immaculée, sur les bords de la Rivière-Rouge et dans tous les Territoires du Nord-Ouest, à l'été de 1845.



Mgr Alexandre Taché

1823 — 1894

•



LES cent ans d'apostolat des Oblats de Marie Immaculée, au Manitoba, resplendiront toujours de la gloire de "l'un des plus célèbres de cette illustre phalange d'apôtres qui ont évangélisé l'Ouest canadien" (paroles de Mgr Béliveau), que fut le jeune Alexandre-Antonin Taché, proposé à Rome à l'âge de 26 ans, en février 1850, comme coadjuteur de Mgr Provencher, sacré évêque le 23 novembre 1851, à Viviers, en France, par son supérieur général, Mgr de Mazenod, et succédant au premier évêque de St-Boniface, à la mort de celui-ci, le 7 juin 1853, n'ayant pas encore ses 30 ans accomplis.

Son arrivée à la Rivière Rouge, le 25 août 1845, avait provoqué une sorte de déception chez Mgr Provencher, qui n'avait pu retenir ses impressions de surprise presque pénible: "Sous-diacre! Mais ce sont des prêtres qu'il nous faut! On m'envoie des enfants! Ce sont des hommes qu'il nous faut!" Le vénérable évêque corrigea bien vite ses sentiments trompeurs, et il écrira à l'évêque de Québec: "Des Taché et des Laflèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte!"

Le Père Taché n'avait alors que 22 ans. Il est fait diacre, le 31 août, et ordonné prêtre le 12 octobre suivant. "Le lendemain, il termine son noviciat par l'émission de ses voeux perpétuels quelques instants avant de gravir l'autel de sa première messe." Il avouera tout simplement: "Je fis à Dieu le sacrifice entier de moi-même; je m'enrôlai sous la bannière de Marie, et je promis à cette tendre Mère d'être son serviteur tout dévoué." C'était comme la confirmation de sa prière au bon Dieu, quand il Lui avait demandé, une année auparavant, de guérir sa bien-aimée maman en danger de mort. Pour la guérison de ma mère, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère, et acceptez-moi, malgré ma faiblesse et mon indignité, pour aller annoncer l'Evangile aux brebis perdues des missions de la Rivière-Rouge." Sublime

sacrifice d'une vocation spéciale que la Providence divine destinait au progrès de l'Eglise naissante de St-Boniface.

Le Père Taché est né le 23 juillet 1823, à la Rivière du Loup, en bas, aujourd'hui Fraserville, troisième enfant du mariage de Charles Taché, "officier de renom", et de Louise-Henriette de la Broquerie. "Tout le monde sait qu'il fut du meilleur lignage, écrira en 1923 le R. P. J.-M. Villeneuve (aujourd'hui notre Cardinal canadien), remontant par sa double famille aux souches les plus authentiques et les plus nobles du sang canadien-français, les Joliette, les Couillard, les Hébert, les De Boucherville, et qu'il était apparenté aux de la Vérendrye et à la vénérable Mère d'Youville."

Orphelin de père, à deux ans et demi, Alexandre-Antonin ira demeurer à Kamouraska quelques mois, avec sa maman, ses deux frères aînés, et Geneviève, la seule survivante de ses deux plus jeunes soeurs; mais c'est à Boucherville que Madame Taché fixera définitivement son foyer, à l'automne de 1826, chez ses vieux parents, au village de cette paroisse, tout d'abord, puis, en 1832, à la vieille maison que l'on appelle "Château Sabrevois", un mille en haut, sur le fleuve St-Laurent.

Après six années d'études classiques et deux ans de philosophie, au séminaire de St-Hyacinthe, le jeune Taché décidera de prendre la soutane, et il fera son entrée, le 1er septembre 1841, au grand séminaire des Sulpiciens de Montréal, avec l'intention de devenir un prêtre séculier. Le 3 décembre suivant, à la cérémonie qui se déroule à la cathédrale de la métropole, pour solenniser la fête de S. François-Xavier, notre jeune ecclésiastique a remarqué les six Religieux de France, arrivés la veille et qui doivent remplir le ministère des missions, dans le diocèse de Mgr Ignace Bourget. Il avouera plus tard que "ses yeux s'attachèrent avec une attention particulière sur leurs figures et leurs croix d'Oblats. Il est des regards qui ont une influence marquée sur toute une existence; celui que j'arrêtai sur les Pères Honorat et Telmon n'a pas peu contribué à la direction de ma vie". Ce n'est qu'après ses études théologiques terminées, à l'automne de 1844, que l'abbé Taché demande et obtient son admission au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, qui sont encore à Longueuil, en face de Montréal, à ce moment. Le R. P. Allard, maître des novices, l'examine longuement de son oeil austère, dit l'auteur du Tract No 51 sur Mgr Alexandre Taché, puis écrit à Mgr de Mazenod ces notes confidentielles: "Le Frère Alexandre Taché, d'une des familles les plus distinguées du pays, jouit au dehors d'une réputation de talents bien assise: mémoire heureuse, esprit droit, jugement solide, pénétration peu commune, facilité d'élocution. Toutes ces qualités sont relevées par une sagesse, une excellente éducation, une politesse exquise, qui le feront briller dans toutes les sociétés. De plus il possède l'humilité et la prudence, ne parlant qu'avec beaucoup d'à-propos."

Ce jugement sérieusement réfléchi du Père Allard, qui sera lui aussi évêque missionnaire et vicaire apostolique de Natal, en Afrique du Sud, ce témoignage bien détaillé, disons-nous, ne laisse-t-il pas présager cette vie si féconde d'oeuvres catholiques de tous genres, la plus belle carrière qui remplira les quarante-neuf années d'activités apostoliques du premier archevêque de St-Boniface, qualifié par un confrère "pieux Oblat, héroïque missionnaire, illustre Pontife, grand Canadien"; autant de titres qui exigeraient tout un article, pour chacun d'eux. Mais il nous faut résumer par des notes.

"Héroïque missionnaire": Le sénateur Thomas Chapais, dans un article publié en 1923, où il résume pour les lecteurs du "Canada Français", le rôle joué dans l'Eglise de l'Ouest par Mgr Taché, comme "grand apôtre, grand évêque, grand patriote", déclare qu'il fut "apôtre de tout son coeur, de toute son âme et de toutes ses énergies". Pour s'en convaincre qu'il suffise de redire ici que le jeune Père Taché, en moins de trois années, put acquérir la connaissance de la langue des Saulteux, des Cris et des Montagnais, pour prêcher aux Indiens la parole de Dieu, dans ces trois langues, et qu'il eut assez de facilité pour apprendre, dans la suite, les différents dialectes de plusieurs autres tribus sauvages qu'il eut à évangéliser. Robuste marcheur, il sera le missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse, chargé de visiter les postes les plus éloignés de cet endroit; en raquettes ou en traîne à chiens durant l'hiver, en canot l'été, on pourra le comparer souvent aux meilleurs voyageurs des traiteurs de fourrures du temps. On mentionne qu'il coucha 63 nuits dehors, en un seul hiver, n'ayant que la neige pour le protéger contre les rigueurs du froid. Cette vie "d'intrépide missionnaire" fera dire à Mgr Béliveau, dans sa Pastorale du 6 juillet 1923, que "Mgr Taché acceptait de bon coeur l'héroïsme de l'apostolat. Il fit plus, ajoute-t-il; il poussa le zèle jusqu'à s'y attacher et à l'aimer." Ecoutons cette juste réflexion de Mgr Taché lui-même, dans ses "Vingt années de missions": "Comment sans cette mission divine, comprendre l'effet produit par un missionnaire au milieu d'un peuple grossier et barbare? La croix sur la poitrine, le bréviaire à la main, la vérité sur les lèvres, il parle de Dieu. Tous sentent qu'il n'est pas un homme ordinaire; il commande, il défend, on ne le connaît pas et on lui obéit."

"Illustre pontife": Lorsque Mgr Provencher mourut, en 1853, il y avait deux paroisses, trois prêtres séculiers, quelques Oblats et aussi quelques Soeurs Grises pour desservir l'unique paroisse de St-Boniface, les trois écoles de ce temps et les rares missions qui venaient de s'établir. "Les premières assises de l'Eglise du Nord-Ouest étaient posées, dit M. Chapais, mais une oeuvre immense restait à accomplir." Puis faisant l'éloge de Mgr Taché, il ajoute: "L'histoire de ses quarante-et-un ans d'épiscopat montre ce que peut accomplir une grande âme, servie par une lumineuse

intelligence et un caractère vaillant... Sous le souffle ardent de son zèle et de sa puissante initiative, paroisses, églises, écoles, couvents, collèges, hôpitaux, diocèses et vicariats apostoliques sont nés, avaient grandi et faisaient rayonner dans tout l'Ouest canadien le prestige et l'influence civilisatrice de notre Eglise." Nous voyons dans une étude du Juge Prud'homme, "Cinq ans après" (1899), que "Mgr Taché laissa, à sa mort, 38 paroisses desservies par des religieux et des prêtres séculiers, et un grand nombre de missions confiées pour la plupart à des Pères Oblats". La province ecclésiastique de St-Boniface érigée par Pie IX, le 22 septembre 1871, comprend à la mort de Mgr Taché, le 22 juin 1894, trois diocèses, deux vicariats apostoliques: St-Boniface avec ses 38 paroisses, 35 prêtres séculiers et 36 prêtres religieux, dont 5 Jésuites, 3 Trappistes, 3 Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception et 25 Oblats, et 35 églises et chapelles pour 27,000 catholiques; St-Albert (1871), aujourd'hui Edmonton, avec 20 établissements desservis par 28 Oblats et 4 prêtres séculiers; New-Westminster (1890) ayant 7 établissements et 12 Oblats missionnaires; Athabaska-Mackenzie (1862) avec 10 établissements et 21 Oblats; Prince-Albert (1890) avec 15 établissements et 17 Oblats. Nous avons puisé ces renseignements précieux dans le petit volume qu'était le "Canada Ecclésiastique", 1894.

Ne pourrait-on pas affirmer, avec raison, que ces heureux résultats sont en partie le fruit de l'épiscopat du "grand évêque" Mgr Taché?

"Grand Canadien": Nous aimons à citer encore le R. P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., qui écrit en 1923: "Car il fut grand. Grand du meilleur de notre sang, grand des plus sublimes vertus que notre foi admire; grand par l'esprit, "la plus claire intelligence, peut-être, a dit le R. P. Louis Lalande, S.J., qui pensa jamais dans un cerveau canadien-français"; grand par le caractère, grand par ses travaux et par ses peines; conquérant pacifique de ce qui est maintenant un empire ouvert à la religion et envahi par les peuples; l'une des vies les plus fécondes que notre siècle ait connues".

Dom Benoît nous avoue de son côté, dans la Préface de sa "Vie de Mgr Taché" que "Aucun Français, croyons-nous, n'a autant servi l'extension de la langue française et de la vie française dans le monde", que ce "grand patriote".

Il y aurait ample matière pour faire valoir "les qualités naturelles et les rares vertus qui le mirent en évidence" parmi tous les hommes publics des deux gouvernements d'Ottawa, en 1869-1870, et du Manitoba, en 1890. Il faudrait rappeler la fière attitude, toujours loyale et toujours ferme qu'il sut conserver comme "évêque médiateur de son peuple" à l'occasion des Troubles des Métis, de l'épineuse question de l'Amnistie et de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne. M. D. Frémont

ne craint pas d'écrire: "C'est l'évêque catholique qui est le maître de la situation... grâce à son prestige et à la confiance qu'il inspire à tous, sa mission pacificatrice est en pleine voie de succès." Parce que le gouvernement d'Ottawa eut peur, cette Amnistie verbalement promise par nos hommes d'Etat à Mgr Taché, fut honteusement refusée, dans la suite, et devint la cause de cette peine profonde qui blessa "sa grande âme sacerdotale toujours élevée au-dessus du terre à terre de la politique humaine", dira un jour Mgr Langevin.

Puis la célèbre question des écoles du Manitoba, avec tous les débats et les discussions qu'elle suscitera durant tant d'années, deviendra l'autre peine de l'Archevêque de St-Boniface La brochure qui nous le fait voir "le courageux défenseur du droit", "Une page de l'Histoire des Ecoles du Manitoba", sera toujours "comme un témoignage irrécusable de la justice de ses revendications en faveur des écoles, une preuve de sa tendresse pour les enfants privés du droit de garder leur race et leur langue et le document accusateur des iniques spoliateurs". Nous ne pouvons prolonger les preuves qui attestent la grandeur et la gloire du premier archevêque de St-Boniface, et nous allons clore ces notes trop brèves et trop rapides par une autre affirmation des deux successeurs de Mgr Taché.

"Il a estimé la vérité et la justice au-dessus de toute chose. C'est pour faire connaître l'une et l'autre qu'il s'est héroïquement offert à Dieu" écrira Mgr Béliveau, pour célébrer le centenaire de naissance de son illustre prédécesseur. Et Mgr Langevin, en 1904, traduira ainsi sa vive conviction à Dom Benoît, en disant: "Il restera comme une des plus pures gloires de notre bien-aimé Canada, surtout du Canada apostolique et français."



Mgr Vital Grandin

1829 — 1902

●



"VITAL-JUSTIN GRANDIN naquit à Saint-Pierre-la-Cour, aujourd'hui Saint-Pierre-sur-Orthe, diocèse de Laval (France), le 8 février 1829. Il était le neuvième fils d'une famille où les bénédictions du ciel devaient bientôt compter quatorze enfants.

"Son père Jean Grandin, et sa mère, Marie Veillard, étaient des chrétiens d'une piété rare, riches de coeur, réalisant cet idéal des époux chrétiens que Tertullien représente 'priant ensemble, jeûnant ensemble, ensemble à l'église et à la Table sainte'.

"La fortune n'était pas assise au foyer domestique; seul le travail y tenait son spectre austère."

Ces trois courts paragraphes du chapitre premier du livre si intéressant du R P. E. Jonquet, O.M.I., sur "Mgr Grandin, Oblat de Marie Immaculée, premier évêque de Saint-Albert", résume si exactement "le milieu" d'où nous est venu celui que la voix populaire de nos Missions appellera plus tard "le saint du Nord-Ouest" que nous ne pouvions mieux présenter aux lecteurs du journal, le deuxième évêque Oblat de nos provinces des prairies.

Les desseins de la Providence sont presque merveilleux dans la préparation lointaine et immédiate de cet apôtre héroïque des sauvages du Nord, qui sera le premier à entreprendre et à réussir, par un voyage de près de deux années, — 1861-1862, — l'expédition hardie qui le conduit jusqu'à la mer arctique.

Tout jeune enfant, il apprit de sa "chère maman" qui fut "la première institutrice de la famille", non seulement "l'horreur du mensonge et du vol", mais aussi et surtout "l'amour de la simplicité". C'est au beau jour de sa première communion, qu'il fait à 9 ans et 6 mois, que "Vital Grandin sentit en lui le désir du sacerdoce". Mais comment réaliser ce projet? "Je n'osais pas parler de mon désir d'être prêtre, je voyais mes parents trop gênés pour cela", écrira-t-il dans ses notes intimes. Et quand sa mère lui demande vers l'âge de 13 ou 14 ans: "Que veux-tu faire? — Je voudrais devenir prêtre! Mais je vous vois si gênés que je n'osais le dire. — Allons, dit la mère, ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera?"

Toutes les difficultés vont être surmontées, et même l'obstacle en apparence très sérieux d'une santé fort douteuse, — "sa constitution était frêle, débile, délicate", — sera souvent contourné en faveur du futur missionnaire. Il a pu faire ses études au petit séminaire du Mans, et en septembre 1851, il se présente au séminaire des Missions étrangères de Paris, car il a l'intention bien ferme de se vouer à cet apostolat. Il écrit alors à l'abbé Sébaux, son protecteur constant: "Priez souvent pour votre pauvre Vital afin que je devienne un saint prêtre".

Hélas, un défaut de langue, — "un petit zézaiement qui ne le quitta jamais", — et la maladie vont l'obliger à changer l'orientation de sa vie. Il n'ira pas dans sa famille cependant, mais, ayant appris qu'il existe une congrégation dite d'Oblats de Marie Immaculée, il y adresse sa demande d'admission, y prendra l'habit des novices, le 29 décembre 1851, à la maison de Notre-Dame-de-l'Osier, où il fera son oblation perpétuelle, le 1er janvier 1853.

Les événements vont, pour ainsi dire, se précipiter, car en moins de six années, le jeune Vital Grandin, "envoyé au grand séminaire de Marseilles, pour y continuer ses études théologiques", recevra la tonsure, et tous les ordres qui mènent au sacerdoce et à l'épiscopat, des mains du même pontife, son supérieur général, Mgr de Mazenod, qui l'ordonne prêtre, le 23 avril 1854, et le sacrera évêque de Satala, le 30 novembre 1859.

"Voici encore un des beaux jours de ma vie. Je viens de consacrer évêque... notre bon, notre vertueux, notre excellent Père Grandin. Il avait été faire son noviciat pour l'épiscopat dans l'horriblement pénible mission des immenses régions glaciales renfermées dans le diocèse de St-Boniface. Elu et préconisé depuis deux ans, évêque de Satala in partibus, et coadjuteur de St-Boniface, j'ai dû attendre qu'il eut le temps d'arriver jusqu'à moi pour que je lui imposasse les mains... Combien je me félicite que nous ayons fait ce choix, l'évêque de St-Boniface et moi! Quelle simplicité! quel attachement à la congrégation, sa mère! Quel bon coeur! quel dévouement en un mot et dans toute la force du terme!... et je vois avec bonheur qu'il s'est attiré l'estime et

l'affection de tous ceux qui l'ont approché." (Extrait du journal de Mgr de Mazenod, à la date de cette fête.)

Les sentiments de Mgr Grandin sont admirables d'humilité et de grandeur d'âme: "J'étais tellement abattu de la dignité que j'avais reçue malgré mon âge et mon indignité, avoue-t-il, que j'avais honte de paraître chez moi en évêque. J'avais décidé de ne pas emporter ma mitre." Mgr de Mazenod en eut connaissance et m'obligea de l'emporter. "La victime sera parée pour le sacrifice", se plaisait-il à répéter.

N'avait-il pas entendu son confesseur, au soir de la mort de sa "chère maman", quand il était encore au petit séminaire du Mans, lui dire: "Le prêtre doit connaître par lui-même la souffrance, parce qu'il doit avoir pour mission de consoler ceux qui souffrent". La note suivante montre qu'il en fit une telle expérience qu'il connut même l'habitude de souffrir: "Mes études furent bien incomplètes, déclare Mgr Grandin, mais je crois que sous le rapport des épreuves et du malheur, elles ne furent pas tronquées. Je suis né et j'ai grandi dans la pauvreté. Toutes mes épreuves étaient des coups de Providence. Je serais un grand saint, si je savais en profiter."

Le reste de la vie de ce généreux et fidèle serviteur de Dieu allait être la réponse à la haute aspiration de cette grande âme.

Tous les deux, Mgr Taché et Mgr Grandin, devaient être les pionniers de cet apostolat héroïque des missions du Nord canadien, durant la première moitié de ces cent ans passés, et tous les deux, Oblats de Marie Immaculée, y donnèrent 49 années d'activités et de travaux dont les oeuvres étonnantes sont la gloire de leur Congrégation: Mgr Taché, arrivé le 25 août 1845, meurt à St-Boniface, le 22 juin 1894, et Mgr Grandin débarque à St-Boniface le 2 novembre 1854 et meurt à St-Albert, le 3 juin 1902, âgés respectivement de 71 et 74 ans. On signale pourtant dans la vie de Mgr Grandin, que "sa santé n'avait jamais été complètement bonne, puisque depuis son arrivée dans le pays, jusqu'en 1867, il n'avait presque jamais terminé une mission sans cracher le sang".

Quand le siège épiscopal de Saint-Albert fut créé, par Rome, le 22 septembre 1871, Mgr Grandin en devint le premier évêque, après avoir été tout d'abord le premier coadjuteur de Saint-Boniface, en 1859, année de sa consécration, comme nous l'avons dit précédemment.

N'est-il pas évident tout à fait que la Providence divine est intervenue plus d'une fois, dans l'existence de ce fervent religieux, et que la parole de sa "chère maman" dut aussi raviver souvent son courage inaltérable: "Ne sais-tu pas que le bon Dieu nous aidera...?"

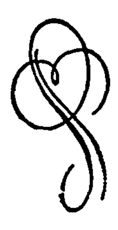
Pour terminer cet article bien incomplet, nous ajoutons cette constatation du R. P. Jonquet, dans sa Vie de Mgr Grandin (page 512):

"En 1817, pas un prêtre catholique.

"En 1818, deux prêtres!

"En 1845, un évêque et six prêtres dont deux Oblats de Marie.

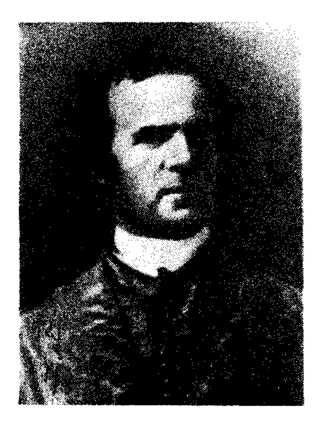
"Et en 1903, huit évêques (tous Oblats), 307 prêtres dont 98 prêtres séculiers, 408 églises, 136 écoles, et plusieurs hôpitaux... En mourant, Mgr Grandin avait eu la consolation de constater que le Nord-Ouest comptait 100,000 âmes baptisées dans le sang de Jésus-Christ."



Mgr Henri-Joseph Faraud

1823 — 1890

●



En cette année centenaire de la venue des Oblats de Marie Immaculée au Manitoba et dans l'Ouest canadien, bénissons la Providence divine de nous procurer l'avantage et le bonheur de connaître mieux et de nous rappeler les noms et le souvenir de ceux que l'histoire a déjà nommés les "pionniers des missions sauvages" de tous les Territoires du Nord-Ouest, et qui furent, personne n'osera le contester, les glorieux imitateurs de nos Saints Martyrs canadiens des premiers temps de la colonie.

Henri-Joseph Faraud, fils de Xavier Faraud et de Madeleine Faurey (descendants de noblesse), naquit le 17 juin 1823, à Gigondas, dans le Vaucluse (Avignon, France), et fut l'un des premiers élèves du premier Juniorat de la Congrégation des Oblats récemment fondée en Europe.

Ayant fait sa profession religieuse, le 14 septembre 1844, il reçoit de Mgr de Mazenod, son obédience pour le Canada, avant même d'avoir terminé ses études théologiques, et arrive à St-Boniface, le 8 novembre 1846, avec le Frère Louis Dubé, O.M.I., le premier "de cette légion d'humbles coopérateurs" des Missionnaires, que le R. P. Duchaussois immortalisera dans son livre "Les Apôtres inconnus", en disant leurs labeurs inlassables.

Le Père Faraud est ordonné prêtre ici, par Mgr Provencher, le 8 mai 1847, et va aussitôt en mission, comme compagnon du Père Aubert, à Wabassimong. Mais bientôt, le 8 juin suivant, il est envoyé à l'Ile-à-la-Crosse, où il rejoint, après 45 jours de voyage, l'abbé L.-F. Laflèche et le jeune Père Taché qui y sont fixés depuis un an seulement. Il avait appris, sous l'abbé Belcourt, la langue des Saulteux, "quelque peu" dit-on, mais il allait se perfectionner sûrement dans cette langue et la langue des Montagnais et de quelques autres tribus sauvages, durant les 42 années qui vont remplir sa "carrière glorieuse", il est facile d'en convenir. Car, le 8 septembre 1849, il fonde la mission de la Nativité, au

lac Athabaska; en 1851, il établit celle du fort Résolution, et en 1856, il fixe le poste de l'Ile d'Orignal, au Grand lac des Esclaves. On a même écrit qu'il y fut "le premier ministre d'un culte à annoncer la bonne nouvelle". Son expérience des missions et son zèle pour l'évangélisation des sauvages l'ont signalé à l'attention de ses supérieurs, et le 8 mai 1862, il est préconisé évêque d'Anemour "in partibus" et premier vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dont les "limites de ce nouveau Vicariat s'étendent d'un côté, aux frontières de l'Amérique russe, et de l'autre à l'océan polaire", comme on l'indiquait dans le temps passé. Il recevra la consécration épiscopale, le 30 novembre 1864, en France, des mains du Cardinal Guibert, archevêque de Tours, et l'un des doyens des Oblats de cette époque.

Il avait pris pour devise "Non recuso laborem"; "Je ne refuse pas le travail", et il voulut y être fidèle malgré souvent des douleurs aiguës de rhumatisme qui l'obligeaient à diminuer ses courses apostoliques. C'est à cause de cette maladie, contractée dans ses voyages pénibles des dix-huit années passées, qu'il obtint du Pape Pie IX, l'autorisation de se choisir un coadjuteur, dès son retour au Canada, en 1865, mais après avoir obtenu le consentement, — c'était la condition imposée par Rome, — de tous les missionnaires sous sa juridiction. Ainsi fut préconisée, en 1866, la nomination de Mgr Clut dont nous parlerons prochainement.

Celui-ci disait dans un rapport fait en 1879: "Le Vicariat Mackenzie est sans doute le plus pénible, le plus difficile et le plus pauvre de toutes les missions confiées à notre Congrégation; je puis même ajouter, sans crainte de me tromper, de tout l'univers". Dès l'année 1873, Mgr Clut avouait "qu'il faut pour se livrer aux travaux de cette mission (Athabaska-Mackenzie), un courage héroïque... Grâce à Dieu, ajoutait-il, nos Pères de ce Vicariat n'ont pas été au-dessous de leur vocation; mais la santé de plusieurs n'a pu résister à des fatigues excessives, rendues plus meurtrières et plus pénibles par un climat horriblement froid, par les privations et souvent par l'insuffisance d'une nourriture même grossière."

Rien d'étonnant si l'on rencontre cette autre affirmation, concernant Mgr Faraud, celle-là "qu'il était souvent tourmenté de douleurs aiguës qui l'empêchaient de voyager". N'oublions pas qu'il est dit de ce digne prélat, qu'il fut toujours "remarquable pour les déshérités de la fortune, par ses aptitudes pour les travaux d'ordre matériel, et par sa grande prévoyance et sa sollicitude pour les besoins temporels de son pauvre Vicariat... Il est certain qu'il avait le génie des affaires. Aucun détail ne lui échappait. Au physique, il était de taille moyenne et plutôt voûtée. Homme d'une force peu commune pour sa taille".

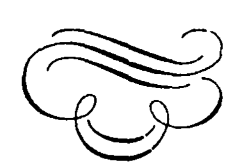
Mgr Faraud fit venir les Soeurs Grises de Montréal pour fonder leur école-mission de Providence, en 1867; ce fut la première, croyons-nous, dans le Grand Nord, et les noms des Soeurs La-

pointe, supérieure, Brunelle, Michon, St-Michel des Saints et Ward peuvent être inscrits ici, puisque ces "Femmes héroïques" ont partagé les épreuves et les sacrifices ainsi que les privations et les douleurs du premier Vicaire Apostolique qui restait là.

En 1889, Mgr Faraud vint au premier Concile de St-Boniface, et, parce qu' "accablé d'infirmités, il était resté auprès de son métropolitain, lui avait donné sa démission comme vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, au commencement de 1890.

"Malgré les soins dont il fut entouré, il déclina rapidement et le matin du 26 septembre 1890, à l'âge de 67 ans, il rendit son âme à Dieu, après une maladie dont il avait vaillamment supporté les souffrances", nous raconte le R. P. Morice, dans son Histoire de l'Eglise de l'Ouest canadien.

La maison qui existait où se trouvait l'ancien Hôpital St-Roch, devenu résidence des employés de l'Hôpital St-Boniface, fut la demeure où habitait alors ce grand Missionnaire dont le corps repose dans le soubassement de la Cathédrale de St-Boniface.



Mgr Isidore Clut

1832 — 1903



LE Frère Clut vint à Saint-Boniface, en 1857, au commencement d'août, comme frère scolastique sous-diacre", telle est la note que nous conservent "Les Cloches de Saint-Boniface" (août 1903), pour marquer l'arrivée dans l'Ouest de celui que l'opinion publique reconnaît, à sa mort, le 9 juillet 1903, comme "l'un des plus illustres apôtres des sauvages de l'Amérique du Nord".

Né le 11 février 1832, à Saint-Rambert, diocèse de Valence (France), Isidore Clut fit ses études classiques au séminaire de St-Rambert, entra dans la Congrégation des Oblats, au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, diocèse de Grenoble, et fit ses voeux perpétuels à Montolivet, près de Marseilles, le 8 décembre 1854, jour de la proclamation, à Rome, du dogme de l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge Marie. Il fut bientôt choisi pour les missions du Nord-Ouest, au Canada, par Mgr de Mazenod, fondateur de l'Institut.

C'est Mgr Taché qui ordonna prêtre, le Père Clut, le 20 décembre 1857, dans la cathédrale de St-Boniface; et "c'était la première ordination sacerdotale qu'il avait la consolation de faire dans son diocèse". Un mois auparavant, le P. Clut avait reçu le diaconat, dans l'église de St-Norbert qui venait de recevoir son premier curé résidant, cette année même, dans la personne du R. P. Lestanc, O.M.I.

"Vigoureux et ardent, il était apte aux travaux de tout genre, dans les rudes régions de l'Athabaska-Mackenzie. Il pénétra même jusqu'au territoire de l'Alaska russe. Toujours dévoué pour les pauvres indigènes et infatigable dans les courses apostoliques les plus pénibles et les plus dangereuses", (Voir Dictionnaire du R. P. Lejeune, O.M.I.), Mgr Clut gardera facilement, toute sa vie et dans l'histoire, son titre de gloire: "Illustre apôtre des sauvages". Neuf années de labeurs constants et de voyages presque

continuels, l'ont signalé à la confiance de Mgr Faraud, son supérieur ecclésiastique qui, nous l'avons dit déjà, obtint du Pape Pie IX l'autorisation de le nommer auxiliaire de son Vicariat Apostolique, mais du consentement de tous les Religieux qui sont sous sa juridiction. "Le 3 janvier 1866, en présence de huit Oblats, Mgr Faraud proclama la nomination du P. Clut comme évêque d'Arindel et son auxiliaire", lisons-nous dans l'Histoire de l'Eglise de l'Ouest canadien, par le R. P. Morice, O.M.I. Le 15 août 1867, il sera sacré évêque. Cet événement mérite une mention à part. Voici comment le signale Mgr Grouard dans "Souvenirs de mes Soixante ans d'Apostolat": "Mgr Clut avait reçu la consécration épiscopale des mains de Mgr Faraud le 15 août, dans l'église de la Nativité, (Lac la Biche). A défaut des deux évêques requis par les rubriques, les Pères Eynard et Tissier avaient assisté le prélat consécrateur. Les Soeurs avaient contribué de leur mieux à la beauté de la cérémonie. (Les Soeurs Grises s'en allaient fonder la mission de la Providence, où elles arrivèrent à la fin de ce mois d'août 1867). On n'avait pas de crosse à donner au nouvel évêque!... ni de mitre! Mgr Faraud se hâta de fabriquer une crosse avec une perche qu'il recourba au sommet et qu'il peintura tant bien que mal avec de l'ocre jaune; les Soeurs trouvèrent de vieux ornements où elles coupèrent quelques morceaux de soie pour la mitre. Malgré cette pauvreté tout apostolique, mon cher Père-Maître du noviciat, — c'est toujours Mgr Grouard qui parle, — avait reçu la plénitude du sacerdoce. Je voyais dans l'éminente dignité dont il était revêtu une récompense de son dévouement et une promesse de nouveaux progrès pour nos missions du Nord." (Pp. 107-108.)

Les Soeurs Grises, dans le récit de leur premier voyage au Mackenzie, disent aussi leurs impressions de ce 15 août "fête de l'Assomption": "N'était-ce pas touchant de voir une pareille cérémonie dans un lieu, où il y a à peine quelques années le nom de Dieu était encore ignoré, et où actuellement grâce au zèle et à la persévérance des missionnaires, on trouve tant de chrétiens."

Deux années plus tard, le 8 décembre 1869, Mgr Clut assistera Mgr Taché à l'ouverture du Concile Oecuménique du Vatican, et obtiendra la permission du Souverain Pontife d'aller en France, avant la fin de ces grandes assises du Concile, prêcher en faveur de ses pauvres Missions du Canada. Nous aimons noter d'une lettre de cet "apôtre des sauvages", le paragraphe suivant: "Le 13 novembre (1870) a été une grande fête pour la mission de la Providence... la saint Martin patron de tout le vicariat, et j'ordonnai prêtre le P. Lecorre. Après ma consécration épiscopale, ça été la première ordination dans ce pays".

De 1872 à 1874 il accomplira une sorte de voyage d'exploration dans le "Yukon", où il laissera le P. Lecorre, comme missionnaire. Le récit qu'il en a rédigé, "Mon voyage à Alaska, appelé aussi ancienne amérique russe", est d'un intérêt toujours

prenant, et couvre plus de cent pages de l'importante collection "Missions O.M.I.", qui publie un volume, chaque année, depuis 1862, sur les travaux missionnaires des Oblats de Marie Immaculée. Nous n'avons parcouru que cinq ou six volumes de ces "relations" et nous n'avons pas l'idée de risquer la moindre appréciation de l'Oeuvre accomplie par Mgr Clut, dont Mgr Faraud disait: "Il faut sa force et son courage pour faire le voyage sur ce lac (Athabaska), en cette saison, étant obligé de marcher parfois jusqu'aux genoux dans l'eau glacée"...

Retenons ici les réflexions de Mgr Clut lui-même, qui résument les difficultés d'alors; extrait d'une lettre à son supérieur général (1870):

"Des chaleurs excessives, des pluies abondantes, des nuées de maringouins, des provisions salées sans changement, de l'eau saumâtre ou bourbeuse et infecte pour boisson, voilà le résumé de nos épreuves physiques. Les épreuves morales nous venant de l'apathie de nos hommes ou de leur paresse et autres mauvaises, qualités, étaient encore plus grandes."

Quinze ans plus tard, en 1885, dans un rapport de ses missions, il dit: "Je vous fais grâce de l'exposé de nos fatigues, surtout du récit de nos souffrances occasionnées par la vermine, dans les diverses huttes sauvages... Le soir, malgré mes 40 milles de marche, j'étais frais et vigoureux comme à trente ans!"

Nous voulons citer, en terminant, cet logieux témoignage que "Les Cloches de St-Boniface" ont consigné, en août 1903: "Les travaux apostoliques du regretté prélat défunt pourraient faire l'objet de nombreux et intéressants volumes, et il y a tel récit de voyages pénibles dans le Nord, dans l'Alaska, surtout, qui sembleraient plutôt du domaine de la légende que de la réalité pour ceux qui ne les ont pas entendus, comme nous, de la bouche même du grand missionnaire mort évêque auxiliaire de Mgr Grouard... Tous ceux qui l'ont connu ont appris à aimer ce bon et pacifique vieillard à la figure rayonnante encadrée de cheveux blancs, aux manières si dignes et si aimables tout à la fois, au dévouement héroïque qui n'a cessé de prêcher en faveur de ses Missions, avec un accent de sincérité tel que tous les coeurs étaient émus et que les bourses s'ouvraient toutes grandes pour lui faire aumône."

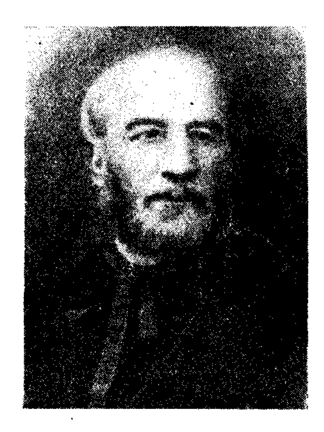
Mgr Clut avait 71 ans quand il est mort, et il y avait 46 ans qu'il travaillait dans l'Ouest canadien. "Il n'a été que quinze jours malade", mentionnait le message télégraphique annonçant sa mort survenue à la Mission St-Bernard, au Petit Lac des Esclaves. "Et il dort aujourd'hui son dernier sommeil dans le cimetière commun de la Mission, à côté des sauvages et des métis."



Mgr L.-J. D'Herbomez

1822 — 1890

●



Nous confessons, dès le début de notre article, notre incapacité de rendre justice à l'apostolat héroïque et fécond du premier Vicaire Apostolique de la Colombie Britannique, Monseigneur Louis-Joseph d'Herbomez, dont son successeur dira, à sa mort, le 8 juin 1890: "Après 25 ans d'épiscopat et 40 ans de vie apostolique, il laisse les sauvages qu'il avait trouvés avides de sang, à demi cannibales, prêts à la rapine et au meurtre, aujourd'hui la plupart chrétiens et entrés résolument dans la voie de la civilisation; qu'un journal local a appelé le "Marquette" de la Colombie anglaise".

Pour faire voir un peu la valeur et les résultats pratiques de la vie si méritante des Oblats de Marie Immaculée, dans ce vaste champ de missions, il faudrait parler des misères et des obstacles sans nombre des durs commencements de la conversion des pauvres Indiens de ces régions inaccessibles. Il faudrait dire comment Mgr Provencher obtint les deux premiers prêtres séculiers qui se dévouèrent, seuls, dans ces immenses contrées pendant tout près de dix années (1837-1847) ; "J'ai reçu une réponse de M. Blanchet, curé des Cèdres, auquel j'avais offert la mission de la Colombie..." avait écrit Mgr Provencher à Mgr J. Signay, évêque de Québec, le 2 décembre 1836. "Comme les chemins vont devenir mauvais et qu'il sera difficile et coûteux pour M. Demers de monter avec tous ses effets, ne pourrait-il pas apporter avec lui que ce qu'il pense "pouvoir lui être nécessaire", conseille Mgr Provencher à Mgr Signay, dans une autre lettre, en date du 19 mars 1837.

Il faudrait aussi mentionner que c'est en 1847 que les Oblats sont appelés, en Orégon, "à la requête de Mgr Blanchet" et sur les instances de Mgr Demers, évêque de Nesqualy, pour partager les pénibles labeurs de la conversion des Indiens et du ministère non moins laborieux auprès des explorateurs des mines de ce pays.

Et parmi tant de difficultés, il n'est pas hors d'à-propos de

noter que les voyages, pour la plupart, doivent s'accomplir par bateau, puisque le chemin de fer du Canadien Pacifique ne sera construit qu'en 1885, et qu'il n'y a aucun moyen facile de communication à travers le continent. Mgr D'Herbomez naviguera, six mois de temps, pour se rendre de Marseilles, en France, doubler le Cap Horn, et atteindre Vancouver en 1850, où il exercera son zèle et dépensera toute sa vie, pour le bon Dieu et le salut des âmes, car il a reçu de Mgr de Mazenod, qui lui conféra l'ordination sacerdotale, le 14 octobre 1849, "son obédience pour les missions lointaines de l'Orégon".

Louis-Joseph D'Herbomez, de descendance espagnole, est né à Brillon (France), au diocèse de Cambrai, le 17 janvier 1822, "fit son cours classique au petit séminaire jusqu'en 1847, année de son admission au noviciat des Pères Oblats, à Nancy, où il prononcera ses voeux de religion, le 23 novembre 1848".

Le jeune Père D'Herbomez arrivé au Canada, au printemps de 1850, "se rend à Olympia, - principal poste des Oblats. En 1851, son supérieur l'envoie fonder la mission St-Joseph, chez les Yakamas, et en 1853, il a la charge de visiter les Indiens du Puget-Sound. Promu en 1858 vicaire des missions, il s'établit à Esquimalt, sur l'île de Vancouver. En 1860, il fonda la mission Ste-Marie, et, en 1862, il ouvre une école pour l'éducation des enfants des deux sexes". (Dictionnaire du R. P. Lejeune, O.M.I.)

Si l'on fait observer que le Père D'Herbomez "était de santé assez délicate", on ne manque pas d'ajouter que "la sûreté de son jugement et ses capacités exceptionnelles pour le gouvernement des hommes" l'ont toujours fait remarquer avantageusement. La lecture des rapports et des lettres de ce missionnaire sur certaines courses de ministère, — le plus souvent à cheval et en canot, — nous fait accepter avec une note de réserve, ce témoignage du R. P. Morice, que "Mgr D'Herbomez ne fut jamais un voyageur". Il ne manqua pas pourtant de visiter régulièrement toutes ses missions.

Ce qu'il importe pour nous de retenir, c'est que, au moment de la création du Vicariat Apostolique de la Colombie, à la demande de Mgr Demers qui obtint la division de son trop vaste diocèse, en 1863, c'est le Père Louis D'Herbomez qui est préconisé, le 22 décembre 1863, évêque de Milétopolis et premier vicaire apostolique. Il sera sacré, dans la ville de Victoria, le 9 octobre 1864, par Mgr Blanchet, devenu archevêque d'Orégon City, assisté de Mgr Demers et du Père Fouquet, O.M.I., "qui, en vertu de pouvoirs spéciaux, remplit le rôle de troisième évêque".

La juridiction de Mgr D'Herbomez s'étendra alors sur six districts de missions "dont cinq dans la Colombie et un dans le diocèse de Nesqualy (Etats-Unis)... le district de St-Charles, avec ses deux établissements de New-Westminster et de Ste-Marie; le district de St-Joseph, avec ses mines d'or du Caribou; le district de l'Immaculée-Conception, qui a son établissement central près

du lac Okanagan; le district St-Michel, qui se compose de tout un archipel situé au nord de l'île Vancouver et de la partie du littoral qui y correspond; le district de Notre-Dame de Bonne-Espérance, qui s'étend au nord-est du Vicariat. Le sixième district, situé dans la rivière Nesqualy, est le district de St-François-Xavier, dont le centre est à Tulalip". (Voir le No 47, Missions O.M.I., 1874.) Il établit sa résidence à New-Westminster, puisque la ville de Vancouver, comme telle, n'existe pas à cette date, comme nous en donne la raison cette lettre de Mgr D'Herbomez au R. P. Martinet, du 25 juin 1886: "Avant de clore cette lettre, je veux vous dire un mot du terrible incendie qui a réduit en cendres Vancouver, nouvelle ville construite tout récemment au terminus du chemin de fer canadien. Cette ville comptait déjà un grand nombre de maisons, trois églises et environ 3,000 habitants. Le feu sortit de la forêt voisine, et poussé par un vent impétueux, s'étendit, tout à coup, dans toute la ville, portant partout la terreur et dévorant tout sur son passage. Jamais on n'a vu détresse si subite occasionnée par le feu. En moins d'une heure et demie la ville, dont les maisons étaient en planches, fut réduite en cendres..."

Mgr D'Herbomez ira au Concile du Vatican, en 1869, sera fait prisonnier par les Allemands, à Nancy, durant la guerre de 1870, et reviendra au Canada aussitôt après sa libération. On signale, dans la suite, sous son administration, la fondation de plusieurs postes de missions, en particulier St-Eugène de Kootenays, en 1874, et St-Louis de Kamloops, en 1878, et l'établissement d'écoles pour garçons et filles sous la direction des Soeurs de Ste-Anne et des Soeurs de la Providence, venues en Colombie de la province de Québec.

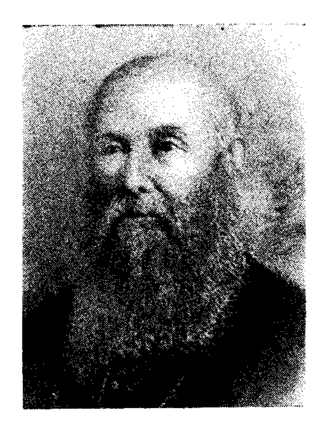
"Il mourut à New-Westminster, le 3 juin 1890, laissant à Mgr Durieu, son successeur, sept établissements de missions, 21 églises, 50 oratoires ou chapelles réservées aux Indiens, le collège de St-Louis pour les garçons et un pensionnat de filles, des écoles élémentaires dans chaque mission, un hôpital à New-Westminster, plusieurs communautés religieuses."

Nous reconnaissons sans peine le modeste et faible hommage qui est rendu à des âmes si magnanimes et si généreuses, par un récit si bref et si superficiel de leurs exploits. Nous nous consolons toutefois par cette pensée que si les hommes ignorent, pour différents motifs, les Oeuvres de bien accomplies pour la gloire de Dieu et la conversion des âmes, par tant de missionnaires catholiques qui demeurent, pour la plupart, de grands et pieux "Apôtres Inconnus", la justice du Bon Pasteur et la miséricordieuse bonté du Maître de la moisson, toujours témoin de la valeur et de la constance de tous les efforts de bonne volonté, savent combler de mérites et couronner de gloire l'héroïsme de vie cachée de tous les fidèles serviteurs de la sainte Eglise, notre Mère.



Mgr Paul Durieu

1830 — 1899



Les premiers Vicaires Apostoliques de la Colombie Britannique ne sont guère connus du plus grand nombre des Canadiens, et pourtant Monseigneur Durieu comme son prédécesseur, a consacré toute sa vie sacerdotale, — plus de 40 années consécutives, — à l'évangélisation des Indiens de la côte du Pacifique.

Pierre-Paul Durieu est né le 4 décembre 1830 à "Saint-Paul-de-Mons, (Haute-Loire, France), et appartenait à une famille qui, sous la Terreur, abrita souvent les prêtres fidèles, pour les soustraire aux violences des persécuteurs". L'histoire abrégée de sa vie signale "qu'il entra, dès l'âge de dix ans, au petit séminaire de Monistrol, et y obtint en rhétorique le prix de sagesse... qu'il fut admis, à dix-huit ans, au noviciat de Notre-Dame-de-l'Osier (Isère)", et prononça ses voeux perpétuels de religion, le 1er novembre 1849, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. "Ayant terminé ses études théologiques à Marseilles, il y fut ordonné prêtre par Mgr de Mazenod, le 11 mars 1854", reçut aussitôt son obédience pour les missions de l'Orégon, quitta Liverpool pour New-York, le 7 septembre suivant, et arriva à destination de son ministère le 10 ou le 12 décembre. (Voir Dictionnaire du R. P. Lejeune, O.M.I.)

C'est la tribu des Yakimas qui sera l'objet de ses débuts d'apostolat chez les sauvages. Le Père Morice nous apprend que Mgr Durieu sut dès le commencement, "se rendre compte du fait, généralement si peu connu, que l'Indien diffère infiniment plus du blanc par sa mentalité que par son apparence physique. Cette persuasion, jointe au rare bon sens dont il fit constamment preuve dans sa direction des néophytes aborigènes, le rendit sans contredit le plus parfait missionnaire indien du Pacifique septentrional".

Vicaire général de Mgr D'Herbomez, en 1870, et supérieur du district des missionnaires Oblats, le Père Durieu est préconisé, le 2 juin 1875, son auxiliaire et évêque titulaire de Marcopolis;

il sera sacré le 24 octobre 1875. La cérémonie eut lieu à New-Westminster, et fut présidée par Mgr D'Herbomez, comme évêque consécrateur, ayant Mgr Lootens, vicaire apostolique d'Idaho, et Mgr Seghers, évêque de l'Ile de Vancouver, tous deux de la province ecclésiastique d'Orégon, comme évêques co-consécrateurs. "Le 24 octobre sera à jamais un jour mémorable pour notre Mission, écrira Mgr D'Herbomez. Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant les huit jours qui ont précédé le sacre de Mgr Durieu, l'affluence a été grande..."

Il faudrait tout un article pour exposer et expliquer ce que l'on a nommé le "système" de Mgr Durieu dans l'exercice de son apostolat spirituel et de sa charge pastorale auprès des Indiens qu'il a convertis.

S'il déclare dans une lettre au R. P. Martinet, (10 septembre 1884) que "les sauvages n'ont pas le génie de l'invention, mais qu'ils ont à un haut degré celui de l'imitation"; s'il reconnaît, dans ses observations au même, que "c'est l'amour de la prière, le respect de la maison de Dieu et du prêtre qui portent ces enfants des bois à abandonner leur vie nomade pour venir se fixer auprès de l'église, afin de s'instruire et de s'édifier mutuellement"; s'il a réussi "à faire progresser de pair, parmi les Indiens, la civilisation et les pratiques religieuses, inspirant aux néophytes la dévotion à l'Eucharistie et au Sacré-Coeur, les amenant à mettre en scène les diverses phrases de la Passion... s'il les a déterminés à se réunir en villages, où ils vivent dans l'ordre et la paix, grâce à une organisation patriarcale..." c'est que ce Missionnaire incomparable "s'était pénétré de certaines caractéristiques de la nature indienne, ainsi que des exigences spéciales qu'elle entraîne, et en avait fait la base de son "système" de missions".

L'établissement de surveillants, et même, "avec le progrès spirituel de son peuple", cet autre officier... le "surveillant de l'Eucharistie", qui "sont comme les yeux du chef local" indique toute une discipline ou une sorte de police organisée pour maintenir le bien obtenu, et prévenir les abus, "empêcher le mal ou le réprimer". Il ne voulait pas que ses païens ne soient en somme, comme il s'exprimait, "que des païens lavés". Et pour assurer leur persévérance, il convenait que "l'indigène, étant un grand enfant, doit être l'objet d'une surveillance de tous les instants".

On poura lire le chapitre VIII du volume IV de l'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien, par le R. P. Morice, O.M.I., pour compléter les détails de ce "fameux système" que cet historien appelle "la clef de la merveilleuse transformation qu'un si grand nombre admirèrent du vivant de ce prince des missionaires chez les Indiens".

"Pour cette raison, dit encore le Père Morice, il nous faut payer notre juste tribut d'éloges à la mémoire de celui qui, après Dieu, fut la cause principale du succès des missions de la partie continentale de la Colombie."

Devenu évêque de New-Westminster, le 2 septembre 1890, à la mort de Mgr D'Herbomez, Mgr Durieu dirigea ce vaste territoire des missions durant neuf années encore, et termina "sa rude carrière apostolique", le 1er juin 1899.

Sans vouloir faire aucun commentaire, ni risquer aucune appréciation d'existences aussi belles et pleines d'oeuvres missionnaires de tous genres, nous regrettons toujours de n'avoir pas le loisir d'évoquer de façon plus complète et plus substantielle le souvenir et la vie de ces "grands Oblats" disparus de la scène de ce monde. Nous offrons, en conclusion de notre article, cette observation que l'Histoire a consignée plus tard, et qui est, ce nous semble, un réel hommage rendu à l'étendue du succès comme aux qualités de l'illustre missionnaire en cause: "La disparition de l'apôtre qu'était Mgr Durieu avait été un coup mortel pour la ferveur des Dénés du sud, où son action s'était plus immédiatement fait sentir. L'immense ascendant qu'il avait acquis sur leurs tribus n'était plus là pour faire contrepoids aux séductions sans nombre qui les menaçaient du côté des blancs, et aplanir les difficultés qu'une nature déchue pouvait parfois susciter à leurs prêtres."



Mgr A. Dontenwill

1857 — 1931

•



SUPÉRIEUR GÉNÉRAL de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, durant 23 ans, (1908-1931), Mgr Dontenwill s'est affirmé "une âme robuste" dit B. Sienne, dans la Croix de Paris, le 24 décembre 1931, en parlant de ce prélat "dont la carrure robuste semblait une réplique de sa vigueur spirituelle et de son équilibre moral, dont le large visage s'éclaircissait d'un sourire plein d'affabilité, et qui posait sur vous quand il vous abordait un regard si bienveillant".

"Bonté profonde", et aussi "Patience étonnante", ces deux qualités que l'on signale dans tous ses éloges, disent tout le bien et toute l'influence exercés durant sa vie, par ce Chef "d'une des Congrégations religieuses qui, dans le monde entier, proclamait François Veuillot, font le plus grand honneur à la France et lui rendent le plus glorieux témoignage... Il est de ces hommes, poursuit encore M. Veuillot, auxquels un pays, conscient de ses vraies richesses morales et des ressorts de son influence à travers les peuples, devrait rendre un hommage national." (Vie sociale, 18 décembre 1931.)

Devant nous limiter au rôle que joua Mgr Dontenwill en terre canadienne, — il demeura plus de 15 ans à Ottawa, et tout près de 20 ans dans la Colombie Britannique, — nous avons tenu à mentionner l'appréciation de deux écrivains de Paris, (un homme d'Eglise et un laïque), qui résume élogieusement, l'importante carrière du deuxième évêque de New-Westminster et premier archevêque de Vancouver.

Alsacien de naissance, — il est né le 4 juin 1857 à Bischwiller, — le jeune Augustin Dontenwill émigra à Buffalo, aux Etats-Unis, peu après le traité de Francfort, en 1871, et y fut protégé pour son éducation, par un oncle déjà dans le sacerdoce. Comme les Oblats avaient une résidence dans cette ville, "le jeune homme fut envoyé au collège St-Joseph d'Ottawa dirigé par les

Pères de leur Institut. Il entra au noviciat de Lachine, et y fit sa profession le 15 août 1880. Ordonné prêtre le 30 mai 1885, il y fut professeur au collège d'Ottawa, et en même temps chargé de la direction du Juniorat".

Il quittera ces fonctions, pour aller, en 1889, à New-Westminster, continuer l'enseignement, au collège de cet endroit. "Huit ans après, Mgr Durieu le choisit pour son coadjuteur, le 3 avril 1897, et le 22 août suivant, Mgr Langevin le consacra évêque de Germanicopolis, en Isaurie, près d'Adana." Deux années plus tard, le 1er juin 1899, il devenait Evêque de New-Westminster.

Pour mieux retenir tous les changements survenus, dans ces territoires de missions, il n'est pas inutile d'insérer ici la note suivante:

"La Colombie Britannique a été érigée en vicariat apostolique le 14 décembre 1863, en diocèse de New-Westminster le 2 septembre 1890, (après la mort de Mgr Louis D'Herbomez, survenue le 3 juin 1890,) et en archevêché de Vancouver le 19 septembre 1908."

Evêque-coadjuteur de New-Westminster, à 40 ans, Mgr Dontenwill avait surtout rempli la charge de professeur, durant les 12 années qui précédèrent son épiscopat, en 1897. Et son séjour aux Etats-Unis, dans son adolescence, l'avait plutôt familiarisé avec l'usage de la langue anglaise, dit-on, qui devint pour lui, comme une seconde langue maternelle, et lui facilita le ministère des âmes auprès des blancs de ces Missions du Pacifique. On voit en effet, que son apostolat chez les Indiens, il l'exerça en visitant tous les postes, pendant cette décade qu'il séjourna à New-Westminster, mais il devait avoir recours, pour sa prédication, à l'aide du Missionnaire en charge, ou à un Père interprète, pour se faire comprendre des sauvages des diverses tribus. D'où l'on est tenté d'affirmer, sans rien diminuer du mérite de ses activités pastorales, qu'il n'a pas été, au même sens du mot et avec une égale influence, un Oblat Missionnaire, tels que ses deux prédécesseurs en Colombie. Ne pourrait-on pas avouer qu'il fut le prélat de transition entre l'état missionnaire de ce siège épiscopal et la condition postérieure de Vancouver devenue "Province ecclésiastique" de toute la Colombie Britannique.

Nous lisons, à ce propos, dans l' "Histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien", du R. P. Morice, O.M.I., (Tome IV, pp. 379): "Victoria avait été élevé au rang d'archevêché lorsque ce diocèse fut détaché des Etats-Unis, (1903). Mgr Orth ayant démissionné le 29 avril 1908, ce siège fut rétabli comme simple évêché et celui de Vancouver devint hiérarchiquement son supérieur, avec Mgr Dontenwill comme premier archevêque. Ce prélat était alors en route pour Rome, où devait se tenir le Chapitre général des Oblats. Ayant été élu supérieur général de sa congréga-

tion, il dut se démettre d'une charge qu'il n'avait pas encore exercée".

"Vingt-trois années durant, nous dit François Veuillot, Mgr Dontenwill allait gouverner la Congrégation des Oblats, qui, sous sa direction entraînante et sage, inspirée des vues les plus surnaturelles et de la prudence la plus consommée, devait prendre un vaste développement." Et les Oblats furent au premier rang, ajoute le même écrivain, des apôtres du Sacré-Coeur. Et c'est peut-être le secret de la magnifique extension que la Providence accorde à leurs oeuvres missionnaires."

Mgr Dontenwill est décédé, à Rome, à la Maison généralice, le 30 novembre 1931, à quatre heures et demie du matin, pleuré par tous ses fils spirituels. Sa Sainteté Pie XI l'avait en particulière estime, et il était aimé de toutes les personnalités romaines, — ecclésiastiques, religieuses et officielles, — comme en fait foi le concert d'éloges unanimes que nous en conserve le volume des "MISSIONS O.M.I." de 1932. La mémoire de Mgr Augustin Dontenwill y est gardée parmi les témoignages les plus variés de délicates sympathies qui signalent "sa haute vertu, son zèle apostolique et ses précieuses qualités de chef et d'administrateur".



Mgr L.-P.-A. Langevin

1855 — 1915

•



Le 19 mars 1895, la vieille Cathédrale de Saint-Boniface était l'objet d'un spectacle inoubliable: la consécration épiscopale de son premier Pasteur par l'Archevêque de Montréal, assisté de l'Archevêque d'Ottawa et de l'Evêque de Saint-Albert, LL. EE. NN. SS. Fabre, Duhamel et Grandin. Mgr L.-N. Bégin, archevêque-administrateur du diocèse de Québec y donna le sermon de circonstance.

Les Soeurs Missionnaires Oblates de Saint-Boniface n'ont pas voulu, à leur Maison Chapelle surtout, laisser passer, sans un souvenir filial de constante reconnaissance à leur regretté Fondateur et Père, le Cinquantième anniversaire, — lundi dernier le 19 mars, — de ce jour mémorable qui donnait à l'Eglise-Mère de l'Ouest canadien, dans la personne de Monseigneur Louis-Philippe-Adélard Langevin, "ce grand archevêque, cet intrépide patriote, ce fidèle Oblat", que vingt années à peine de dévouement apostolique, de rudes labeurs et de constantes luttes pour la défense de nos droits les plus sacrés, ont vite épuisé avant la soixantième année de son âge.

L'événement que nous aimons noter en ce moment, ne nous autorise-t-il pas à anticiper de quelques semaines, notre article sur le digne successeur du premier Oblat venu au Manitoba, le 25 août 1845. Cet événement ne marque-t-il pas aussi l'année de la première moitié de ces "Cent ans d'Apostolat" si fructueux et important que l'on glorifiera cette année, et que déjà Mgr Langevin proclamait, en ces termes, au jour même de sa consécration, le 19 mars 1895: "Je n'oublierai jamais cette communauté qui a eu la bonté de me recueillir dans son sein et de m'y garder malgré mon indignité. Je l'oublierai d'autant moins que le bon Dieu, en me confiant l'Eglise de Saint-Boniface, m'a mis à la tête d'un pays où les oeuvres de cette Congrégation sont si sublimes qu'elles suffiraient à illustrer un grand Ordre". (Paroles en réponse à l'adresse du Clergé.)

Le jeune Langevin est né, le 23 août 1855, à St-Isidore de Laprairie, P.Q., sept ou huitième des seize enfants du notaire François-Théophile Langevin et de Marie-Paméla Racicot. Il fit ses études classiques, de 1867 à 1875, au Collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens. Ayant pris la soutane du clergé séculier, en septembre 1875, il étudia la théologie, tout en professant les classes des Eléments-latins et de syntaxe à l'entière satisfaction des Messieurs du Collège de Montréal. Il y reçut, des mains du même Pontife, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, la tonsure, le 30 mai 1878; les ordres mineurs, le 21 décembre 1878; le sous-diaconat, le 7 juin 1879, le diaconat, le 24 août 1879. Ajoutons de suite que le même Mgr Edouard-Charles Fabre ordonnera prêtre, le Père Adélard Langevin, le 30 juillet 1882, dans la chapelle du Bon-Pasteur de Montréal, et viendra, au Manitoba, treize années plus tard, le consacrer archevêque de St-Boniface.

Sans vouloir détailler toute la vie de Mgr Langevin, nous devons mentionner que la maladie l'avait obligé, durant ses études théologiques, à prendre quelques mois de repos, à la fin de 1879 et au commencement de 1880, alors qu'il fut nommé professeur au Collège Ste-Marie de Montréal, tenu par les RR. Pères Jésuites. C'est à cette époque qu'il faut fixer son orientation du côté de la vie religieuse. "Il se défiait de lui-même: son propre caractère si impétueux l'effrayait par moments, et puis il avait peur des responsabilités du ministère paroissial", dit un de ses historiens M. Colin, p.s.s., supérieur des Sulpiciens, que l'abbé Langevin a gardé, comme son directeur spirituel, le dirigea vers la Congrégation des Oblats, où il fut admis comme novice, le 24 juillet 1881, et fit sa profession religieuse, le 25 juillet 1882. Nous avons noté, plus haut, son ordination sacerdotale, le 30 juillet suivant, et nous nous bornons, — pour signaler surtout ses activités, comme archevêque de Saint-Boniface, — à indiquer rapidement son travail, déjà partout apprécié, comme prédicateur de Missions, dans la Province de Québec, de 1882 à 1885; comme directeur du Grand Séminaire d'Ottawa, de 1885 à 1893, où il

est en même temps, professeur de théologie morale, d'éloquence sacrée et d'histoire ecclésiastique. Il trouve le temps de donner deux leçons de catéchisme, par semaine, aux étudiants de l'Université, et il sera, vers 1890, aumônier du pensionnat des Soeurs Grises de la rue Rideau. Ce bref aperçu de la vie active, du zèle inlassable du Père Langevin ne nous fait-il pas comprendre les desseins de la Providence divine qui le prépare au grand devoir qui l'attend.

Le 1er juillet 1893, il arrive à Saint-Boniface avec la charge de Vicaire des Missions du diocèse de Mgr Taché. Il est peu après nommé curé de la paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg: "Il me faudra faire du ministère en anglais, prêcher souvent dans cette langue à Sainte-Marie et une fois par mois en français à nos bons Canadiens qui sont charmants. L'étude de l'anglais va m'occuper tout l'hiver." (Lettre du 14 novembre 1893.) Il ne se doute pas que l'année suivante sera pleine d'imprévus sérieux et redoutables pour lui. Car le 22 juin 1894, Mgr Taché meurt après une douloureuse maladie. "Quelle intelligence supérieure! Quelle orthodoxie parfaite! Quel ardent oblatisme! Quel chaud patriotisme!" dit le Père Langevin de celui dont il pleure la mort.

Cet éloge, en peu de mots, du premier archevêque Oblat de St-Boniface, son successeur immédiat, Mgr Langevin, allait le recueillir, au lendemain de sa mort, — 15 juin 1915, — par un concert unanime de louanges qui déplore "une perte pour l'Eglise et pour la race", comme le disent plusieurs journaux.

Le R. P. Guillaume Charlebois, provincial des Oblats, à Montréal, écrit alors qu'il remercie le bon Dieu "de lui avoir accordé la consolation d'assister, dans ses derniers moments, ce grand archevêque, cet intrépide patriote, ce fidèle Oblat, qui l'honorait d'une amitié si sincère et si bienfaisante depuis près de trente ans."

Le dimanche soir, 29 juin 1915, dans la cathédrale de St-Boniface, Mgr Paul Bruchési, qui avait administré les derniers sacrements, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le lundi précédent, 14 juin, veille de sa mort à son ancien condisciple de collège devenu son collègue actuel dans l'épiscopat, disait de l'illustre et regretté défunt, Mgr Langevin: "Le deuil qui frappe le diocèse de Saint-Boniface, atteint l'Eglise canadienne toute entière. Un grand évêque et un grand patriote est mort... Vingt années se sont passées. Il serait long de raconter tous les événements, toutes les luttes qui les ont remplies, et toutes les oeuvres qui les ont illustrées... Regardez cette cathédrale qui a remplacé l'humble temple de 1895; à côté de nous ce séminaire... ces hôpitaux nouveaux ou agrandis... comptez les paroisses nombreuses qu'il a érigées, — 48 nouvelles dans l'archidiocèse de Saint-Boniface, et 33 dans la Saskatchewan... Admirez le diocèse de Régina si plein de promesses et détaché, à sa demande, de celui de Saint-Boniface, et dites-moi si le règne de Mgr Langevin n'a pas été admirablement fécond."

Son zèle pour le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes fera dire de lui, par un écrivain de marque "qu'il a été l'incarnation vivante des intransigeances nécessaires". On pourra lire dans le même article élogieux, que Mgr Langevin "avait un conscience d'une rare fermeté, un souci intense de ses responsabilités et de ses devoirs de pasteur d'âmes". Et ce zèle constant, il le prodiguait aux catholiques de toutes langues et de toutes nations de son immense diocèse qui comprenait, jusqu'en 1910, la plus grande partie des deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, et une partie de l'Ontario. Il alla même à la cour de l'Empereur d'Autriche, afin de mieux répondre ensuite aux besoins spirituels des peuples qui venaient des vieux pays. Les Ruthènes et les Polonais ont su lui en dire leur profonde reconnaissance, au jour de ses funérailles.

Que dire de son dévouement pour les Ecoles et l'éducation de la jeunesse quand on sait "qu'il fut le passionné de l'enfance chrétienne".

Tout un article, "La leçon d'une vie", serait à relire, mais nous ne citerons que le paragraphe suivant: "Savez-vous comme il vous aima, enfants, non point seulement ceux de son diocèse... ceux de sa race... mais vous tous, enfants baptisés... L'avez-vous vu vous fixer comme l'aigle envisage un soleil, vous caresser de son enveloppante tendresse, vous bénir de sa communicative piété, mais surtout vous électriser de son ardente parole? C'était là des heures de joie que vous lui procuriez. Vous ignorez les heures de sang que vous lui avez coûtées aussi..."

On l'a proclamé et écrit en termes variés qui reconnaissent toujours en Mgr Langevin "un grand évêque et un patriote ardent. L'un et l'autre, a-t-on dit, se complétaient sans se nuire ni se combattre. Après le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes, la cause qui lui tenait le plus au coeur c'était celle de la patrie, de la race, de la langue..." M. Omer Héroux déclare dans *Le Devoir:* "Sa carrière fut une constante leçon de courage, d'énergie et de fierté. Elle appartient à la légende héroïque de notre pays: elle prolongera indéfiniment, dans l'avenir, son action féconde".

Toute une page a été jadis publiée, "Contes historiques de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal", où l'on a réuni certaines paroles de l'Archevêque patriote, qui ont été apprises, dans les écoles, avec une sorte d'enthousiasme... "O village de mes aïeux, que mon coeur se dessèche, si jamais je t'oublie"... "La persécution décourage seules les races sans vigueur"...

Pour parler de l'orateur qu'était Mgr Langevin, il y aurait à mentionner ses discours, au Congrès Eucharistique de Montréal, où il s'avoua "le blessé de l'Ouest, mais non pas un découragé, ni un vaincu", en présence d'une foule de plus de 20,000 jeunes gens dont nous nous rappelons encore le frémissement d'émotion et les applaudissements frénétiques (1910): son discours au

Congrès de la Langue française, en 1912, à Québec, et ses nombreuses allocutions de circonstances dont le texte n'a pu être recueilli sur le champ. Car Mgr Langevin n'écrivait pas en entier ses discours ou sermons, et ne pouvait pas, disait-il, s'attacher au papier écrit de sa préparation. Retenons cet autre témoignage en sa faveur: "Pas un instant sa voix, tantôt éclatante comme un clairon de combat, tantôt brisée par la souffrance toujours éloquente, n'a cessé de faire entendre la protestation du droit opprimé mais, grâce à lui, jamais vaincu, jamais périmé."

Rien d'étonnant s'il savait gagner la sympathie, souvent même modifier la conviction de ses auditeurs, sur des questions délicates et discutées. Car il était "doué d'un esprit vif et délié, d'une intelligence pénétrante et perspicace, d'une mémoire qui s'assimilait tout ce qu'on lui offrait, d'un coeur aimant qui ne pouvait oublier un service et craignait toujours de faire de la peine, d'un caractère ouvert, franc et prime-sautier, de manières enjouées et ennemies de la dissimulation, pleines d'entrain..."

Nous citons ici *Le Patriote de l'Ouest* du 24 juin 1915: "L'Eglise de l'Ouest a eu l'honneur d'avoir pour ses deux premiers métropolitains deux hommes de caractère, deux évêques de vertus et de qualités éminemment supérieures: Mgr Taché et Mgr Langevin, tous deux religieux Oblats de Marie Immaculée, fils d'une Congrégation religieuse dont les mérites subsistent devant Dieu, encore qu'ils soient rapidement oubliés des hommes, même dans l'Ouest canadien où ils furent les premiers ouvriers évangéliques, semant dans les larmes et le martyre d'une vie de dévouement et de dénuement des oeuvres immortelles."

N'était-ce pas en souvenir de sa chère communauté que Mgr Langevin donnait au nouvel Institut qu'il fondait, en 1904, le nom de "Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée", dont "le but spécial sera outre la sanctification personnelle, principalement l'enseignement de la jeunesse surtout dans les paroisses et missions pauvres".

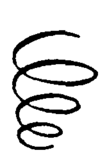
L'esprit religieux et la vie intérieure du Fondateur et Père s'exprimeront souvent et de diverses manières, pouvons-nous dire, dans les directions et les sollicitudes accordées aux Missionnaires Oblates. "Vous avez le Dieu de votre coeur et le coeur de votre Dieu pour vous reposer, vous abriter, vous cacher", leur avouera-t-il au début de leur existence. "Travaillez à être bien humbles, à vous dépouiller des réclames de l'amour-propre, à vous faire petites" ajoute-t-il un mois plus tard. Et il leur propose comme devise "Cum Maria, Matre Jesu", "Avec Marie, Mère de Jésus". Avec quelle fidélité pieuse et quel filial respect, ces leçons seront suivies et sa mémoire sera religieusement gardée.

Impossible de résumer l'article sur Mgr Langevin, "le grand Archevêque Oblat", dans la Bannière de 1916, où le R. P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve (aujourd'hui Cardinal archevêque de Qué-

bec), affirme "qu'il fut au noviciat le religieux modèle qu'il ne devait point cesser d'être", et démontre alors que la vie de l'illustre défunt a été remplie de faits qui confirment l'énoncé de cette affirmation.

Nous y empruntons cette citation des paroles de Mgr Langevin lui-même, à l'endroit de sa communauté, qui vont tout à fait bien, en conclusion de cet humble article, en cette année Centenaire des Oblats au Manitoba: "Messeigneurs, nous ne pouvons point nous séparer sans rendre un témoignage public à notre Mère la Congrégation des Oblats. Car, c'est à elle que nous devons le bien incomparable qui s'est accompli dans ces pays par notre ministère. La couronne de l'épiscopat, c'est elle qui l'a posée sur nos fronts. Qu'elle soit bénie, et que Dieu lui rende les actions de grâces que nous lui devons."

(19 mars 1945.)



Mgr E. Legal

1849 — 1920

•



PREMIER archevêque d'Edmonton, quand cette province ecclésiastique fut érigée par bref apostolique, sous Pie X, le 30 novembre 1912, Mgr Legal était déjà deuxième évêque de St-Albert, ayant succédé, dès 1902, au regretté et saint Mgr Grandin dont il avait été nommé coadjuteur, vers le 29 mars 1897, et sacré évêque de Pogla, le 17 juin 1897, par son illustre prédécesseur lui-même, assisté de Mgr Durieu et de Mgr Clut, co-consécrateurs.

Nous aimons à transcrire ici, comme origine ou pensée première qui préluda à la naissance de ce grand archidiocèse, cette note du Rapport de Mgr Taché, écrivant le 16 juillet 1888, à la Société de la Propagation de la Foi (et mentionnant sur la fin de l'année 1857 que l'Ordinaire (Mgr Taché lui-même) "en compagnie du R. P. Lacombe, choisit l'endroit d'une nouvelle mission et lui donna le nom de St-Albert, nourrissant dans son coeur le secret dessein d'y établir plus tard un siège épiscopal".

Emile-Joseph Legal est né le 9 octobre 1849, à St-Jean de Boiseau, (diocèse de Nantes, France), enfant de Julien Legal, mouleur, et de Perrine David. A la suite "de solides et brillantes études, au petit séminaire de Nantes, il avait pris ses grades à l'Université de France", dit le R. P. Jonquet, dans son livre "Mgr Grandin". Ordonné prêtre le 29 juin 1874, il est nommé professeur de mathématiques au Collège St-Stanislas, de 1875 à 1878, puis au séminaire de Guérande durant l'année suivante, alors qu'il "demanda à être relevé de ses fonctions pour être missionnaire". En août 1879, il est, en effet, admis au noviciat des Oblats, dans la ville de Nantes où l'on apprécie de suite "ce jeune prêtre que distinguaient une grande aménité de manières, qui le faisait aimer de tous, de solides vertus religieuses, un admirable bon sens, un esprit positif, des connaissances pratiques jointes à une charmante modestie".

L'année 1880, "c'était l'année sinistre des décrets de Jules Ferry, qui expulsaient brutalement des milliers de religieux de leurs paisibles demeures". Le jeune Père Legal quitte alors la France, pour venir au Canada, terminer d'abord son noviciat, chez les Oblats, à leur maison de formation de Lachine, P.Q., où il fait profession le 24 septembre 1880, puis attendre les voyageurs de 1881 pour se rendre auprès de Mgr Grandin en Alberta. "Il passa donc ce premier hiver occupé au saint ministère, successivement à Plattsburg, à Montréal, et plus tard, à Buffalo, où il se perfectionna dans la connaissance de l'anglais." Au printemps de 1881, après "plus de cent jours d'expédition", il arrive enfin à destination, dans l'Ouest canadien.

"Les missions des Pieds-Noirs au sud de Calgary, au pied des Montagnes Rocheuses, lui furent confiées." Il y fonda la mission des Piégames, 1881-1889, et celle des Gens-du-Sang, 1889-1897, "arrosant de ses sueurs une terre bien ingrate, pendant seize ans d'apostolat".

Il dira un jour à Mgr Grandin qui voulait le retirer de ces Missions: "Je préfère rester au milieu de mes Sauvages, malgré le peu de fruit de notre ministère, malgré la stérilité de tous nos efforts... Quelques missionnaires doivent assister à ces années d'insuccès et d'aridité: je n'ai aucune objection à être de ce nombre". Et l'on voit qu'il "était tour à tour maître d'école, architecte, cuisinier, médecin, et même fossoyeur". Le R. P. Jonquet ajoute encore: "Le Père Legal venait de faire un cercueil et de disposer, dans une fosse, qu'il avait lui-même creusée, le cadavre d'un jeune enfant, quand il reçut la nouvelle de sa nomination à l'épiscopat". Le sauvage a tellement peur de la mort qu'il abandonne ses trépassés, nous est-il dit.

Pouvons-nous nous étonner si Mgr Grandin voulut avoir ce missionnaire de mérites, pour devenir "l'âme de son âme, le continuateur de son esprit et de ses oeuvres, le fidèle gardien des traditions, l'héritier de son siège..." Le 13 mai 1897, quand le Bref de Rome sera remis au premier évêque de St-Albert, il dira: "Cette bonne nouvelle me fait oublier mes fatigues et mes souffrances".

Nous savons déjà qu'il fut sacré, le 17 juin suivant, en la fête du Très Saint Sacrement, dans la cathédrale de St-Albert. Mgr Langevin y "prononça un savoureux discours sur la mission et l'autorité de l'épiscopat".

Mgr Legal est aussitôt nommé vicaire des missions que les Oblats possèdent dans le diocèse de St-Albert. Le 3 juin 1902, à la mort de Mgr Grandin, il restera évêque de St-Albert, jusqu'en 1912, alors qu'il est créé archevêque d'Edmonton. Il mourra à ce poste, le 10 mars 1920, à l'âge de 71 ans, après un peu plus de 45 ans de prêtrise et 22 ans d'épiscopat. Il a donné 40 années de sa vie, au Canada, une belle vie d'apostolat fructueux

que l'esprit de sacrifice, de prière et de charité vivifia constamment dans cet homme "capable, prudent et pondéré", a-t-on écrit.

"L'Union", journal hebdomadaire d'Edmonton, dans un article d'éloges à la mémoire de l'archevêque défunt, disait: "Mgr Legal n'a été ni connu, ni apprécié à sa juste valeur, durant sa carrière épiscopale... Son oeuvre, il l'a faite humblement, dans le silence de sa chambre, n'ayant en vue que la gloire du bon Dieu et le plus grand bien des âmes... Il laisse l'archidiocèse d'Edmonton dans un état très prospère...

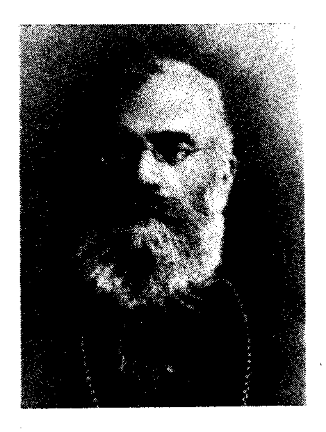
"Mgr Grandin et Mgr Legal, poursuit le même article, avaient su attirer un nombre considérable de Congrégations religieuses qui sont une force pour l'Eglise, et en font la plus belle parure."



Mgr Albert Pascal

1848 — 1920

•



PRINCE-ALBERT, "ville la plus ancienne de la Saskatchewan", comme on le notait au jour de la bénédiction de la nouvelle cathédrale, le 2 mai 1915, alors qu'elle n'occupait que le quatrième rang, par sa population, demeure le siège du troisième évêché de tout l'Ouest canadien, évêché que Rome y érigea le 3 décembre 1907, en nommant, au consistoire du 19 décembre, le Vicaire Apostolique, Mgr Pascal, premier évêque de cette nouvelle Eglise naissante.

Il serait trop long de mentionner les nombreuses démarches qui ont été faites, pour marquer l'origine ou les commencements de ce diocèse. Dès 1875, le saint Mgr Grandin se voit incapable de visiter souvent son immense territoire de missions, et se croit justifié de demander la division de son diocèse de Saint-Albert. Mais Mgr Taché fait observer qu'on ne doit pas, selon lui, désirer ni exiger aucune division, pour le seul motif de l'étendue du pays, tant que la population n'y sera pas en progrès suffisant. Cette divergence de vues, très clairement, et toujours dignement exprimée, dans la Vie de Mgr Taché, par Dom Benoit, nous fait voir qu'il a fallu près de quinze années, pour tomber d'accord sur cette question, et que l'établissement du "premier Vicariat Apostolique de la Saskatchewan" n'a été officiellement annoncé que le 2 mars 1891, par le bref apostolique envoyé de Rome à cet effet.

Albert Pascal est né, le 3 août 1848, à Saint-Genest-de-Beauzon, (Ardèche, France), enfant de Louis-Albert Pascal et de Sylvie Dupuis. Après ses études classiques "à la maîtrise de Viviers", et une partie de ses études théologiques "au grand séminaire diocésain", le jeune ecclésiastique est "admis au noviciat des Missionnaires Oblats de Notre-Dame-de-l'Osier, et destiné aux missions du Canada. Il vint (1870) achever son cours de théologie au séminaire des Sulpiciens de Montréal. Ayant ensuite fait sa profession religieuse au noviciat des Oblats, à Lachine, le 27

septembre 1873, il fut élevé à la prêtrise le 1er novembre suivant."

Sa première année de sacerdoce sera employée au "rude ministère des chantiers". Mais en 1874, il se rend aux missions du Nord-Ouest, où il se dévoua "avec un zèle et une endurance étonnante jusqu'en 1897", soit dans l'Alberta, soit parmi les indigènes de l'Athabaska-Mackenzie.

Sur la liste des trois noms, envoyée par Mgr Taché en 1890 au Révme Père Fabre, pour choisir un titulaire au vicariat apostolique qui doit être formé, le Supérieur Général des Oblats voulut proposer "comme premier nom, le P. Pascal, qui avait blanchi dans les missions d'Athabaska-Mackenzie, et qu'un ensemble de circonstances providentielles, dit Dom Benoit, faisait alors voyager en France".

Mgr Taché écrira, à ce propos, le 14 mai: "Je pourrais difficilement exprimer la joie que j'éprouve en voyant se terminer à votre satisfaction une affaire qui a eu des phases d'autant plus pénibles qu'elle était plus importante. Merci, mon Très Révérend Père, de vouloir bien promettre d'aider efficacement le nouvel élu. C'est une immense consolation."

Choisi par le Souverain Pontife, le 19 avril 1891, Mgr Pascal fut préconisé évêque de Mosynopolis, et vicaire apostolique de la Saskatchewan, le 5 juin et consacré évêque, le 29 juin 1891, dans la même ville, "où Mgr Taché avait reçu l'onction des Pontifes 40 ans auparavant", la cathédrale de Viviers, par Mgr Bonnet, évêque de Viviers, assisté de Mgr Robert, évêque de Marseille, et de Mgr Balain, évêque de Nice. "Il prit possession du siège de Prince-Albert le 7 octobre 1891."

Un historien mentionne Mgr Pascal comme "l'un des grands pionniers, missionnaires de l'Ouest", et nous apprend que ce prélat s'appliqua immédiatement "à organiser les oeuvres diverses concernant les blancs et les indigènes", pour obtenir avant trop longtemps un diocèse régulier, comme nous l'avons indiqué au commencement de cet article.

Deux courtes citations des lettres de Mgr Pascal nous feront retenir le succès et l'attitude courageuse de ce vaillant apôtre du Nord-Ouest. De la mission de Notre-Dame des Sept Douleurs, à l'extrémité orientale du lac Athabaska, l'humble missionnaire écrit, le 10 décembre 1879, de ses chrétiens, de pauvres Indiens nomades: "Plusieurs parmi eux sont fidèles à réciter deux chapelets chaque dimanche, ainsi que le vendredi et les jours de jeûne et d'abstinence." Vingt années plus tard, le 12 septembre 1899, rendant compte de sa récente visite pastorale, à la Propagation de la Foi, en France, le même dira: .... "Tout s'est mis de la partie pour rendre ce voyage (du 12 juin au 31 août) pénible et méritoire. Les pluies d'orage ont gonflé les rivières et les ont changées en fleuves. Les chemins sont devenus des bourbiers. Le tonnerre, la grêle, les coups de soleil, les vents impétueux, les nuits froides,

et par dessus tout, les taons, les brûlots ou petites mouches, et aussi les maringouins par essaims, rien n'a manqué. Deux fois, la nuit, ma tente a été arrachée et enlevée pendant l'orage. Une fois, je me suis réveillé dans un bain de pluie. Que voulez-vous? C'est ma faute, j'avais eu la maladresse de la dresser dans un bas-fond"... Et il poursuit un peu plus loin: "Voilà la vie; disons-le de suite, le souvenir de ces petites privations et de ces rudes fatigues est vite oublié quand on arrive près d'une mission ou d'une résidence..." (MISSIONS O.M.I., 1899.)

Sa carrière épiscopale a été résumée dans ce bref éloge qui dit beaucoup, ce nous semble: "Il se dépensa à l'extension et à la consolidation des oeuvres d'enseignement, de charité, d'évangélisation jusqu'à son décès survenu le 12 juillet 1920, à Luynes, en France, où il espérait refaire sa santé délabrée."

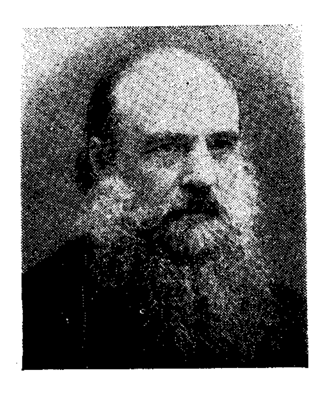
La Semaine religieuse d'Aix publiait, sur Mgr Pascal, les lignes suivantes: "Sa dévotion principale était le Sacré-Coeur... L'Eucharistie avait dans son coeur une place de choix. Même malade, il ne pouvait comprendre qu'on le sollicitât de ne point dire la messe. "Si vous saviez, avouait-il, les forces que j'y trouve!"

Bel exemple de foi sacerdotale, grande leçon de courage apostolique que nous offrent de telles vies en des temps où le rappel de ces faits édifiants nous aide davantage à marcher sur les traces de vertus et de mérites de ces illustres devanciers dans l'Apostolat catholique.



Mgr Emile Grouard

1840 — 1931



DANS son très intéressant volume "Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie", Mgr Grouard se présente lui-même à ses lecteurs, en ces termes: "Je déclare donc simplement que je m'appelle Emile-Jean-Baptiste-Marie Grouard, né le 2 février 1840, à Brûlon, diocèse du Mans, département de la Sarthe (France). Mon père était gendarme. Il avait fait les campagnes d'Algérie. Il était fier d'avoir combattu sous Lamoricière à la prise de Constantine.

"Ma mère s'appelait Anne Ménard, aussi bonne et sainte qu'on peut le souhaiter... Nous étions six enfants, trois garçons et trois filles. Mes deux frères se consacrèrent au service de Dieu dans l'état ecclésiastique."

Sans être tout à fait réfractaire aux leçons de l'école, le petit Emile se laissait entraîner, comme il l'avoue, "par les gamins de mon âge", et causait une réelle inquiétude à sa famille. "Un jour, dit Mgr Grouard, mon père me conduisit à l'église devant l'autel de la sainte Vierge et fit cette prière: "Oh! sainte Mère de Dieu, je ne sais plus que faire de cet enfant, je ne puis en venir à bout, je vous le donne". Et il ajoute: "Mon cher père avait la foi du centenier et sa prière m'a sauvé".

Le jeune garçon reçoit des leçons du vicaire de sa paroisse; il entre en quatrième au Petit Séminaire de Précigné, et parvint ainsi au Grand Séminaire du Mans. "J'y faisais ma troisième année quand Mgr Grandin y parut... Il nous fit une conférence sur ses missions du lac Athabaska et de l'Ile à la Crosse, sans rien cacher des privations, des sacrifices, des rigueurs excessives du climat... Je connaissais depuis longtemps Mgr Grandin. Nous étions cousins, et je suis fier de cet honneur... L'idée m'était venue que je pourrais bien le suivre un jour. Ce moment était-il arrivé? Je priai, je consultai, je lui parlai à lui-même..."

La décision fut bientôt prise, le consentement des parents accordé, et le départ de France eut lieu en avril 1860. L'étudiant en théologie avait vingt ans, et était "simple séminariste minoré". Il

arriva au Canada, le 10 mai, et Mgr Grandin le laissa au Grand Séminaire de Québec pour y achever ses études. Il y sera ordonné sous-diacre en 1861, et diacre peu après par Mgr Baillargeon. En avril 1862, à son retour d'Europe, Mgr Taché le fait venir à Montréal, avec l'intention de l'ordonner prêtre à St-Boniface. Les événements changent, et l'abbé Grouard, — il est encore du clergé séculier, — est fait prêtre, le 3 mai 1862, dans l'église de Boucherville. Mais le jour même de sa première messe, il se met en route pour l'Ouest canadien.

Le voyage se fait par Toronto, Sarnia, Chicago, Milwaukee et La Crosse où s'arrête le chemin de fer. On continuera, en bateau, sur le Mississippi, jusqu'à St-Paul, puis en charrette presque jusqu'à St-Boniface, où l'on arriva au commencement de juin. De la ville de Winnipeg, écrit Mgr Grouard, il n'était pas question encore; l'herbe de la prairie poussait sur son emplacement".

Le jour de la Pentecôte, Mgr Taché donna l'habit religieux à l'abbé Grouard, "et je commençai, dit-il, mon noviciat que je devais faire au lac Athabaska, sous la direction du Père Clut... On interprétait largement la règle alors...'

Dès l'après-midi de cette belle fête, le Père Petitot et le nouveau "novice Oblat" se mettent en route, pour le Nord. "Me voilà, le 2 août 1862, installé dans ma petite chambre de la Mission de la Nativité. Le jour même de mon arrivée, le Père Clut me dit: "On ne prend pas de récréation comme dans les collèges ou séminaires. Venez avec moi, je vais vous donner une hache, et vous apprendre comment vous en servir... Petit à petit, j'appris le métier de bûcheron".

Il en sera ainsi pour tous les travaux que le missionnaire doit accomplir, parce que souvent il est obligé de vivre "bien seul" dans les différents postes qu'il visite. Et le Père Clut qui avait appris la langue des Montagnais du Père Faraud, devait l'enseigner maintenant au P. Grouard. "Souvent je fus tenté d'abandonner la besogne, avoue ce dernier. Je saisis assez vite la théorie de cette langue surprenante... La difficulté... C'était la prononciation de ces mots barbares..."

Sa persévérance et ses efforts constants feront de Mgr Grouard un linguiste émérite. Au lendemain de sa mort, on écrivait de lui: "A ses occupations de catéchiste, prédicateur, et visiteur des malades, il joignit celles de compositeur, imprimeur, relieur. Il écrivit et imprima des livres sur l'Ancien et le Nouveau Testament, des recueils de prières et des cantiques en cinq langues diverses: montagnais, peau-de-lièvre, loucheux, castor et cris."

Après dix années de durs labeurs, de longs et pénibles voyages, de privations de tous genres, sa robuste santé fut fortement ébranlée, et on obligea le Père Grouard à aller refaire ses forces, en France, au pays natal. Il profita de ces deux années de repos pour apprendre la peinture, en plus de la reliure et acquérir des connaissances sur tout ce qui pourrait lui être utile, quand il sera de

retour dans ses Missions. De 1876 à 1890 nous ne pouvons le suivre dans ses randonnées d'évangélisation, au cours d'un modeste article qui ne trace que les jalons de 69 années de vie missionnaire.

"Dans son coin isolé, dans le désert du Nord, écrit Paul Anger, dans *Le Devoir*, il a fait le tour des connaissances humaines. Il a acquis une érudition que peu d'hommes possèdent dans une telle étendue. Et cela, sans négliger son apostolat. Il a même organisé un service de transport qui a révolutionné les conditions de vie du Nord, et amélioré de façon sensible la situation des missionnaires." Le même écrivain mentionne encore les détails suivants: "De fait, Mgr Grouard avait une étonnante collection de chansons folklore qu'il chantait d'une voix merveilleuse... Je savais qu'il peignait par agrément — et très bien — mais je n'aurais jamais soupçonné une pareille science".

Dans un autre ordre de qualités fort pratiques pour un missionnaire, un guide avouera tout simplement: "Je pouvais bien dire que c'était un fier aviron: c'est Mgr Grouard!..." Il avait alors près de 90 ans.

Mais il nous faut limiter cet article, sans oublier toutefois de noter que le Père Grouard avait fait sa profession religieuse d'Oblat de Marie Immaculée, au Fort Providence, entre les mains de Mgr Grandin, et en la fête de la Présentation de Marie, le 21 novembre 1863. A ses noces de diamant de religion, il dira: "Si j'ai l'honneur d'être Oblat depuis 60 ans, je le dois à la sage direction de Mgr Grandin".

Le 5 mars 1891, en revenant d'un long voyage dans ses missions, au Fond-du-Lac Athabaska, — la Nativité, — on lui remet un paquet de lettres. "La première qui me tomba sous la main venait de Mgr Taché: quelle émotion me saisit en la lisant! Elle m'annonçait que Mgr Faraud, notre bien-aimé Vicaire apostolique, avait rendu son âme à Dieu le 26 septembre 1890... et que le Pape m'avait nommé pour le remplacer! Mgr Taché ajoutait qu'il m'envoyait mes bulles d'Evêque d'Ibora et de Vicaire apostolique.

"Je ne savais que penser... les bulles du Pape étaient là en effet... et je le dis en toute sincérité, si j'avais pu les lui renvoyer, je l'aurais fait immédiatement. Mais une autre lettre de notre Supérieur général m'ordonnait, au nom de la sainte obéissance, d'accepter le fardeau... "Vous avez le choix de votre consécrateur (ajoutait Mgr Taché), et je demande à l'être. Je vous ai fait prêtre, je veux vous faire évêque!"

Le 1er août 1891, dans la cathédrale de St-Boniface, le nouveau Pontife était consacré par Mgr Taché, assisté de Mgr Grandin et de Mgr Shanley, du Dakota, comme co-consécrateurs. "C'est en souvenir de tout ce que je devais à la protection de la sainte Vierge que je pris pour devise *"Sub tuum praesidium"*.

Le Mackenzie est détaché de l'Athabaska, en 1901, et Mgr

Breynat en devient le premier Vicaire apostolique. Mgr Grouard le consacrera dans la cathédrale de St-Albert, le 6 avril 1902, et gardera le vicariat d'Athabaska, avec résidence à la mission St-Bernard, devenu maintenant Grouard.

"C'est à Grouard qu'en 1922, écrit M. Henri Bourassa (*Le Devoir*, 12 avril 1924), missionnaires, religieux, fonctionnaires d'Etat, colons et traitants, blancs, métis et sauvages, catholiques et protestants, s'unissaient pour célébrer les soixante années de missions, dont trente d'épiscopat, du vénérable survivant des grandes épopées oblates dans le Nord-Ouest. Inutile de le dire, cet épisode, ce n'est pas Mgr Grouard qui le relate... Au reste, sur la dernière phase de son apostolat, le vieil athlète du Christ est d'une brièveté qu'on serait tenté de trouver excessive. C'est que pour lui les grandes misères sont finies..."

Du journal *La Survivance* d'Edmonton, le 12 mars 1931, nous citons les passages qui vont clore notre présent article: "Samedi soir, le 7 mars, à 6 h. 45, lorsque tintaient les derniers sons de l'Angelus, une grande âme d'apôtre, l'une des plus grandes et des plus héroïques que le monde ait connues, en ces derniers trois quarts de siècles s'envolait vers Dieu... Comme s'endort paisiblement le bon et fidèle serviteur au soir d'une très longue et très rude journée de labeur, il est entré dans le repos et la gloire de l'éternité ce patriarche de 91 ans de mérites... 69 années de sacerdoce et de vie religieuse sous l'égide de Marie Immaculée; 69 années d'apostolat dans les plus pénibles missions du monde; 40 années d'épiscopat à la tête des milices conquérantes du Christ; quelle couronne de gloire pour l'éternité!...

"... Et nous n'avons rien dit des belles qualités de son esprit, lumineux, simple, et profond, de sa mémoire phénoménale dans tous les domaines servant une intelligence nourrie de science théologique qui le fit classer avec Mgr Paquet et quelques autres, à la tête du Concile Plénier de Québec... "Conférencier émérite, et orateur puissant, que de vocations généreuses sa parole apostolique n'a-t-elle pas suscitées?...

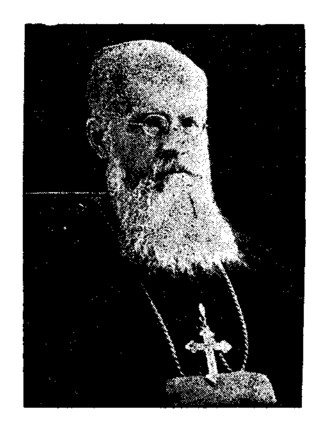
"Artiste, peintre, poète, linguiste, savant, Mgr Grouard le fut avec un entrain, une gaieté, un éclat, une aisance sans pareils mais restant toujours humble et simple comme un enfant...

"... La grande leçon de sa vie nous reste, une leçon d'abnégation, de dévouement, de zèle, du don entier de soi-même, de l'amour de Dieu et des âmes les plus abandonnées. Il fut selon le mot du cardinal Dubois: "un de ces conquérants d'âmes qui bravent le froid, la faim, la neige, les fleuves et les lacs glacés, les solitudes, la barbarie des hommes, pour étendre toujours plus loin le règne de l'Evangile et les bienfaits de la civilisation chrétienne".

"Le 28 février 1930, Mgr Grouard avait été promu par Sa Sainteté Pie IX, au titre d'archevêque d'Egine, en reconnaissance de ses mérites apostoliques."

Mgr Ovide Charlebois

1862 — 1933



"CET homme de Dieu qui fut si modeste et si simple dans sa grandeur... profondément vénéré de ses ouailles et estimé de tous, même de ceux qui ne partagent pas notre foi, Mgr Charlebois n'a voulu que le bien et n'a jamais fait que le bien", tel est l'éloge consigné, en 1934, dans le *Canada Ecclésiastique*, éloge qui résume si exactement cette vie d'un fidèle "Evêque Oblat", que tout un volume de "Notes et Souvenirs" nous fait mieux connaître, en voulant "mettre en pleine lumière cette belle figure de religieux, de missionnaire et d'évêque". En effet, on l'a écrit encore: "Comme nombre de ses frères de la même Congrégation, ce fut un grand missionnaire et un grand évêque, un grand patriote et un grand citoyen, si humble qu'il ait été dans ses aspirations et dans sa vie".

William-Ovide Charlebois est né le 17 février 1862, à Oka, P.Q., septième des quatorze enfants de Hyacinthe Charlebois, cultivateur, et d'Emérence Chartier, dite Robert. Malgré la pauvreté de sa famille, qui était allée s'établir dans les limites de la future paroisse de Ste-Marguerite, non loin de St-Jérôme, le jeune Ovide avait été placé au collège de l'Assomption, pour y suivre des classes ou leçons d'agriculture, selon le désir de son dévoué papa qui estimait son fils, jusqu'à pouvoir dire de lui: "Ce garçon-là, je n'ai jamais eu de reproche à lui faire"... Mais son frère, Jean, lui suggère de suivre tout son cours classique et lui en fournira les moyens par le secours d'âmes charitables et généreuses. A vingt ans, il termine ses études, et va faire une retraite de vocation, pour orienter son avenir; sa décision le dirige au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, où il est admis en août 1882. Il fera sa profession perpétuelle le 15 août 1884, au Scolasticat d'Ottawa, et y complétera ses études théologiques, en 1887. Une lettre de Mgr Grandin, qui revient d'Europe et qui est heureux d'avoir obtenu le choix du Père Général qui assigne les Missions du Nord-Ouest, au Père Charlebois, contient les lignes

suivantes: "Le bon Dieu vous montre qu'Il vous aime et a confiance en vous, puisqu'Il vous confie une mission toute de dévouement. Courage, cher frère. Soyez tout de bon l'homme de Dieu; donnez-vous à Lui tout spécialement pous vous user à sa gloire. Pour vous "user", remarquez bien; je ne dis pas vous tuer. Il faut vivre longtemps, au moins autant que cela dépendra de vous, et utiliser pour Dieu et le salut des âmes, le temps que le bon Dieu vous donnera." Le 17 juillet 1887, le saint évêque, Mgr Grandin, ordonnera à la prêtrise celui qu'on appellera plus tard, le futur premier Vicaire Apostolique du Keewatin, le saint Mgr Charlebois.

Partir en Missions, il y a soixante ans, c'était faire ses adieux aux parents et aux amis, pour toujours semblait-il. Moins d'un mois après sa prêtrise, le Père Charlebois est rendu à Winnipeg, "par la voie du chemin de fer Canadien-Pacifique qui venait d'entrer en exploitation", et il s'en va, le 22 août 1887, "à bord du petit vapeur "La Princesse", sur le lac Winnipeg", en route pour le Cumberland, où il demeurera seize années, souvent dans l'isolement le plus complet. "Allons, écrivait-il alors à son bien-aimé papa, n'ayez aucune inquiétude sur mon compte: je suis entre les mains de Dieu et de la Sainte Vierge." Durant les quarante-six ans de vie missionnaire qu'il mènera, avec un courage et une confiance inaltérables, on ne peut que voir l'aide et la protection presque visible de Marie, soutenir les efforts et assurer le succès de Mgr Charlebois. N'est-il pas à propos de noter à ce sujet, sa résolution de retraite de collège, quand il n'a que 15 ans, en 1877: "Tout pour le Coeur de Jésus par le Coeur Immaculé de Marie". Préconisé évêque de Bérénice, durant l'été de 1910, et sacré par Mgr Langevin le 30 novembre suivant, dans la paroisse de l'Assomption, P.Q., le premier Vicaire Apostolique du Keewatin, — Vicariat érigé en mars 1910, — choisira pour devise: "Ad Jesum per Mariam". "A Jésus par Marie."

Ne serait-ce pas là le secret des résultats merveilleux que Mgr Charlebois obtint dans toutes ses charges et entreprises comme simple missionnaire d'abord au Cumberland ou au Lac Pélican puis comme principal de l'école St-Michel de Duck Lake, où Mgr Pascal le nomma en 1903, et surtout, comme organisateur du futur diocèse et vicariat apostolique du Keewatin: de 1910 à 1933. Car il faut savoir dans quel sentiment de défiance de lui-même il acceptait l'obédience qui le faisait sortir, on pourrait dire, de sa vie plutôt cachée et toute dévouée à "ses chers Sauvages". On a fait cette remarque qu'il est bon de retenir: "Ce qui frappait aussi en le voyant pour la première fois, c'était une certaine gêne, une timidité, qui pouvait le faire paraître froid, mais il ne l'était pas".

La dure solitude qu'il subit au Cumberland n'avait pas été de nature à corriger ce penchant. Il décrivait tout simplement son existence de façon bien édifiante dans une lettre: "Me voilà donc seul

dans ma modeste maison; je n'ai comme compagnon que Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, mais il me suffit... Il sait me fortifier, me consoler, me guider, me rendre heureux... J'emploie mon temps à étudier le cris, à repasser ma théologie, à préparer mes instructions. J'ai aussi à faire ma cuisine, à balayer ma maison, etc...."

Si les limites de notre article nous obligent à bien des omissions, nous aimons consigner ces deux réflexions de Mgr Charlebois qui avait pris pour résolution, tout jeune religieux, dès 1883: "J'aurai pour modèle de pauvreté Notre-Seigneur Jésus-Christ". La teneur de son testament nous fait connaître qu'il est mort pauvre, comme il a toujours vécu: Il ne laisse rien! Dans une circulaire à ses missionnaires il déclare: "Ne nous contentons pas de lire et de dire: C'est vrai; c'est beau, etc.... Mais disons-nous: puisque la vie intérieure est si importante, je veux, mais d'une volonté déterminée, l'acquérir le plus parfaitement possible".

On ne nous pardonnerait pas de passer sous silence son culte particulier pour Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et nous n'avons qu'à citer une partie d'un article des Annales de Lisieux, à ce propos: "Monseigneur Charlebois avait une affection si vive, presque fraternelle pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il la nommait en souriant: "Ma Petite Sainte". Il a été, croyons-nous, parmi les premiers Canadiens à connaître Celle dont il devait contribuer, pour une si large part, à augmenter la gloire. Il l'a aimée tout de suite. Comme s'il l'avait eue auprès de lui, il s'entretenait avec elle de ses difficultés, de ses projets, de ses fondations, de ses missions; il lui confiait ses messages pressés à la Très Sainte Vierge... Convaincu de la puissance singulière de sainte Thérèse qui, en tant de circonstances, avait, à sa prière, semé des roses célestes sur le Keewatin, et persuadé de sa prédilection pour les oeuvres missionnaires, il conçut le projet de prier Rome de proclamer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Patronne spéciale des Missionnaires et des Missions..."

Après la promulgation du décret du Pape Pie XI, le 14 décembre 1927, "il s'empressa d'annoncer à son Vicariat la merveilleuse nouvelle dans une lettre pastorale jaillie de son grand coeur, et reproduite dans les Annales de Lisieux, à cette époque". L'auteur de cet article ajoute: "Cette initiative extraordinaire, qui aura jusqu'à la fin du monde sa bienfaisante répercussion dans tous les pays de Missions, suffirait à elle seule à illustrer l'épiscopat du premier Vicaire Apostolique du Keewatin".

Après une vie remplie de mérites, le vicaire apostolique du Keewatin rendit son âme à Dieu le 20 novembre 1933. Il fut inhumé dans le cimetière de Le Pas le 25 novembre.

Avec le R.P. Gabriel Bernier, O.M.I., nous dirons en terminant: "Les régions pauvres et désolées du Nord qu'on a si bien appelées "le grand silence blanc" ont vu passer, sur les chemins

de son apostolat, ce noble chevalier à barbe de patriarche, pauvrement vêtu et tiré dans des traînes à chiens, prêchant l'Evangile du Christ à ces pauvres enfants de la prairie ensevelis dans l'ignorance et les ténèbres encore".



Mgr Henri-Célestin Joussard

1851 — 1932



Le Vicariat Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, érigé le 8 avril 1862 avec Mgr Henri Faraud comme premier Pasteur, fut subdivisé en deux Vicariats durant l'année 1901; celui du Mackenzie qui était confié à Mgr Gabriel Breynat, — sacré évêque d'Adramyte, le 6 avril 1902, — et celui d'Athabaska qui demeurait sous l'administration de Mgr Emile Grouard. Ce dernier Vicariat est devenu depuis 1927, Vicariat de Grouard, "circonscription ecclésiastique bornée au Nord et à l'Est par le Vicariat Apostolique du Mackenzie et l'archidiocèse d'Edmonton, et à l'Ouest par les Montagnes Rocheuses".

C'est dans ces vastes territoires que "durant un demi-siècle, Monseigneur Joussard fut aux prises avec toutes les fatigues, toutes les privations, toutes les souffrances morales inhérentes à la vie apostolique au milieu des neiges et des glaces des forêts du Nord-Ouest, en faveur des tribus indiennes". (La Bannière de 1933.)

Henri-Célestin Joussard est né le 2 octobre 1851, à St-Michel de St-Geoirs (diocèse de Grenoble, France), et "avait été zouave pontifical, en 1870, sous le commandement du général de Charette, avant d'entrer chez les Oblats". Admis au noviciat en 1875, il fit sa profession religieuse le 8 décembre 1876, étudia la théologie, au séminaire d'Autun, où il fut ordonné prêtre, vers le 21 avril 1880, par Mgr Clut, "de passage alors dans cette ville". Il reçut immédiatement son obédience pour les missions d'Athabaska-Mackenzie, et dut partir au lendemain de son ordination sacerdotale pour le Canada et les Missions de l'Ouest. Il lui fallut trois mois de voyage "en charrette à boeufs et en canot", pour se rendre de Saint-Boniface au Fort Chepewyan, sur les bord du lac Athabaska, en passant par la rivière Qu'Appelle et le Lac-la-Biche.

Comme tous les vaillants Missionnaires des pays du Nord,

le Père Joussard "a connu surtout l'isolement complet au Fort Smith, où il passa ses neuf premières années. D'un côté, à 300 milles, son premier voisin était le Père Pascal, plus tard évêque de Prince-Albert, et de l'autre, à une égale distance, le Père Dupire, O.M.I"... Durant vingt-cinq années, son existence sera partagée "à toutes les tâches" note-t-on, car "chargé de la desserte du Fort Vermillon et des postes qui s'y rattachent, il y fut à la fois, (avant l'arrivée des Soeurs de la Providence), tailleur, cuisinier, pourvoyeur, et même, à la tête de ses humbles Frères convers, il travailla de ses mains pour y défricher une ferme, cultiver du blé, bâtir un moulin à farine... etc". On mentionne quelque part, que souvent la nuit il remplissait la fonction de meunier, pour profiter du bon vent.

"Le 11 mai 1909, le Père Joussard devient Mgr Joussard, dit le Père Joseph Habay, dans son oraison funèbre, le 23 septembre 1932. "Quand les Bulles de Rome, qui le désignaient pour devenir le futur successeur de Mgr Grouard, poursuit le même orateur, lui parvinrent, il était cuisinier des Frères et ouvrier du moulin à scie de la mission... Dans son humilité, ses premières paroles furent: "Je n'accepte pas!" Mais à l'exemple du fondateur des Oblats qui disait à Mgr Taché: "Tu seras évêque", Mgr Grouard dit à Mgr Joussard fondant en larmes: "Je vous emmène à notre Supérieur Général; c'est lui qui vous fera évêque." Ce fut Mgr Dontenwill, récemment nommé supérieur général des Oblats, qui le sacra à Vancouver, le 5 septembre 1909.

Ce qu'il fit comme évêque?... Il essaya d'exécuter le souhait que lui exprimait Mgr Langevin, son métropolitain: "Il faut que vous soyez un évêque colonisateur." La région de la Rivière la Paix ne possédait pas encore de chemin de fer. "Aidé de quelques missionnaires Oblats, Mgr Joussard visita et parcourut lui-même à pied les "homesteads" qui constituent aujourd'hui les paroisses si prospères de Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, etc. Il accueillit les premiers colons, les encouragea, les aida à choisir leur terre, à se placer, et même à construire leur première maison."

Il se plaignait de n'avoir pas la fortune, pour donner plus de secours aux nouveaux venus. "Si j'avais un petit demi-million, disait-il, je sais où je le placerais." Et l'on sait qu'il "a travaillé jusqu'à l'épuisement de ses forces, s'occupant, jusque dans les dernières années, de colonisation, autour du Fort St-John, sans oublier les indiens Castor, réalisant ainsi la devise de sa Congrégation: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres."

Il avait démissionné depuis un an à peine, quand on célébra ses Noces d'Or sacerdotales, les 11 et 12 juin 1930, dans sa paisible retraite de la mission St-Augustin, où il voulait "achever sa carrière dans le recueillement et la prière". On sut proclamer avec à propos, "l'oeuvre merveilleuse, toute d'humilité, de charité et de dévouement, déjà longue d'un demi siècle" qu'il avait accomplie toujours "modestement et sans bruit... mais à la satisfaction de

tous..." et qui "s'identifie avec l'évangélisation et le développement de l'immense région de la Rivière la Paix, qui comprend tout le Vicariat actuel".

Arrivé au lac Athabaska, comme nous l'avons vu, en août 1880, Mgr Joussard est décédé à Grouard même, le 19 septembre 1932. Une seule fois, vers 1910, après avoir assisté au Congrès Eucharistique de Montréal, il alla revoir, son pays natal, sa chère France qu'il n'avait pas revue depuis 30 ans, et qu'il ne devait plus revoir.

Il nous sembe juste ce témoignage qui est consigné dans "Les Cloches de St-Boniface" de 1930: "Ce saint évêque, bientôt octogénaire, (il est mort à 81 ans), est peut-être moins connu du grand public. On pourrait même dire qu'il est un illustre apôtre inconnu. Cependant son nom et son oeuvre méritent de figurer à côté des Grandin, des Faraud, des Clut, des Grouard, dont il continue la lignée héroïque." et cet article conclut: "Quant au vénérable jubilaire, en répondant aux hommages qui lui étaient présentés, il trouva toujours, dans son humilité, le moyen d'attribuer à d'autres et surtout à ses plus modestes collaborateurs, tout le mérite de ses oeuvres".

Gardons en nos coeurs, un pieux et reconnaissant souvenir pour cet autre "bon et fidèle serviteur de Jésus" dont cet article n'est qu'un bien faible écho de sa belle vie de Missionnaire.



Mgr Emile-Marie Bunoz

1864 — 1945

•



Le quatorzième de cette phalange d'illustres évêques oblats défunts dont nous avons voulu rappeler le souvenir, en cette année Centenaire de l'arrivée de ces vaillants Missionnaires de Marie Immaculée dans l'Ouest du Canada, Monseigneur Bunoz est décédé le 3 juin dernier, (1945), à l'hôpital de Prince Rupert, quand nous achevions, par la mémoire de Mgr Joussard, la série des articles que nous nous étions imposée à cette occasion.

Déjà le journal *"La Liberté et Le Patriote"* a mentionné, le 8 juin, quelques étapes de la carrière apostolique de ce "vétéran des missions du Nord de la Colombie Britannique", qui consacra plus de 50 années de son sacerdoce au ministère des âmes, en cette partie du Canada.

Né le 24 janvier 1864, à Sales, diocèse d'Annecy, Haute-Savoie, en France, Emile-Marie Bunoz entra au noviciat des Oblats de Marie Immaculée en 1886, y fit profession religieuse, le 1er novembre 1887, et fut élevé à la prêtrise, le 28 mars 1891. Comme la plupart de ces héroïques devanciers du siècle passé, il fut désigné presque immédiatement comme missionnaire de l'évangélisation des tribus indigènes de la Colombie.

Et l'on voit que la connaissance de la langue des Chinooks le constituera durant une douzaine d'années, l'apôtre dévoué et estimé des Indiens de la côte du Pacifique. "L'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest" du R. P. Morice, O.M.I., nous apprend aussi qu'il fut directeur du petit séminaire que Mgr Paul Durieu venait de fonder, à New-Westminster "dans le but de former un clergé indigène pour les nouveaux centres de population qui surgissaient surtout dans le district de Koutenay". On y peut lire encore cette juste réflexion: "Cette fondation témoignait d'un optimisme et d'une foi en l'avenir qui faisaient honneur au zèle du prélat et au sentiment de ses responsabilités qui l'animait". Cet institut, mal-

gré tous les efforts les plus courageux, dut fermer ses portes vers 1909, on peut en tenir note.

Vers 1902, le Père Bunoz remplacera le Père Gendreau, dans les missions avoisinant Dawson, et en 1908, il sera nommé Préfet Apostolique de la nouvelle Préfecture du Yukon et de Prince Rupert, érigée le 9 mars 1908. C'est par ce double titre que la Lettre Apostolique du 26 novembre 1916 désignera le Vicariat créé par Rome, pour rendre le ministère spirituel plus efficace auprès des âmes, dans ces vastes régions encore attachées au Vicariat du Mackenzie dont elles sont éloignées de plus de cinq cents milles. "Ce territoire ecclésiastique était alors borné au Nord par l'Océan Arctique, à l'Est par les Montagnes Rocheuses; les Iles-Charlottes sur le Pacifique et le 53ème de latitude le limitent au Sud."

Le Père Bunoz qui a consacré "toute sa vie et toute son activité" depuis 25 ans (1891), à "l'oeuvre des missions", est alors préconisé le 3 juin 1917, évêque de Tentyre, et premier Vicaire Apostolique du Yukon et de Prince Rupert, titre qu'il conservera jusqu'en 1944, quand le Yukon deviendra un district de Missions séparé avec S. Exc. Mgr Coudert comme Vicaire Apostolique. Mgr Bunoz sera en charge de Prince Rupert seulement au moment de sa mort, et sera bientôt remplacé par un autre Oblat de Marie Immaculée, S. Exc. Mgr Jordan qui vient de recevoir sa nomination par le Saint-Père, à ce poste de dévouement apostolique.

Mgr Bunoz fut sacré évêque le 18 octobre 1917, par Mgr Casey dans l'église de Notre-Dame du Rosaire de Vancouver, avec Mgr Legal et Mgr Breynat comme évêques co-consécrateurs. "Les Cloches de St-Boniface" indiquent le détail suivant: "A la cérémonie du sacre il a fait usage de la crosse de Mgr Durieu qui l'a initié aux Missions, il y a presque trente ans". Ne pourrait-on pas observer dans ce fait comme une sorte de transmission de courage exceptionnel, de valeur morale supérieure, de vertus apostoliques nombreuses qui ont caractérisé la vie de chacun de ces grands évêques oblats.

Retenons au sujet de Mgr Bunoz qu'il fut surtout "bien connu des trappeurs, des prospecteurs et des Indiens", et gardons comme éloge du dernier de ces "illustres DISPARUS" ces lignes qui résument l'idéal de son fructueux ministère: "S. Exc. Mgr Bunoz a fait oeuvre de pionnier. Il a organisé les missions de son territoire, créé et développé diverses écoles industrielles pour les Indiens et métis; il s'est occupé des chercheurs d'or venus nombreux sur la côte du Pacifique, leur rappelant la valeur primordiale de la vie chrétienne, eux préoccupés surtout des valeurs matérielles..." (Voir "L'Apostolat").

En conclusion de cet article bien incomplet, parce que trop court pour exposer les oeuvres de plus de 50 ans de vie missionnaire de Mgr Emile-Marie Bunoz, nous aimons attirer l'attention du lecteur sur un fait qui n'est pas, ce nous semble, sans un réel

intérêt. Des 14 Oblats, — nos Evêques Missionnaires de l'Ouest canadien, — qui ont droit pour toujours au respectueux souvenir et à la piété reconnaissante de tous les Canadiens du pays, il en est deux seulement qui nous ont donné vingt ans de leur bienfaisant apostolat dans l'Ouest: Mgr Dontenwill fut nommé à Rome, en 1908, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée après avoir été environ vingt ans en Colombie Britannique; et Mgr Langevin, qui mourut sur la brèche, avant sa soixantième année d'âge, mais après 20 ans de luttes continuelles pour la défense de la foi chrétienne et de nos droits nationaux, de résistance courageuse et efficace contre toute oppression, d'organisation florissante et de ministère pastoral qui restent la gloire de ce dernier métropolitain de tous les évêchés et vicariats apostoliques des territoires du Nord-Ouest.

Les douze autres Evêques Oblats défunts ont rempli une carrière qui dépasse 40 ans de zèle apostolique et de vie missionnare héroïque, dont trois ont fourni 50 années, — Mgr Joussard et Mgr Bunoz, — et même 69 ans pour Mgr Grouard. Et il est peut-être utile de posséder la liste de ces héros de l'Eglise dans l'Ouest canadien, avec les trois années de naissance, d'ordination sacerdotale et de décès de Leurs Excellences Illustrissimes Nos Seigneurs:

A.-A. Taché,	1823-1845-1894;
J.-V. Grandin,	1829-1854-1902;
H.-J. Faraud,	1823-1847-1890;
I. Clut,	1832-1857-1903;
L.-J. D'Herbomez;	1822-1849-1890;
P.-P. Durieu,	1830-1854-1899;
A. Dontenwill;	1857-1885-1931;
L-P.-A. Langevin,	1855-1895-1915;
E.-J. Legal,	1849-1874-1920;
Alb. Pascal,	1848-1873-1920;
E.-J.-B.-M. Grouard,	1840-1862-1931;
O. Charlebois,	1862-1887-1933;
H.-C. Joussard,	1851-1880-1932;
E.-M. Bunoz,	1864-1891-1945.



Sorte de Conclusion

Il nous semble impossible de terminer notre humble brochure, sans y nommer trois autres évêques dont deux ne sont pas des Oblats de Marie Immaculée, mais les intermédiaires providentiels de leur venue, au Canada, en 1841, et au Manitoba, en 1845.



Mgr Ignace Bourget, second évêque de Montréal durant 36 ans, du 19 avril 1840 au 11 mai 1876, date de sa démission, a laissé en mourant à la résidence St-Janvier, au Sault-aux-Récollets, près Montréal, le 8 juin 1885, la réputation d'un véritable "saint" et la renommée d'un apôtre presque insurpassable.

Fils de Pierre Bourget, cultivateur, et de Thérèse Paradis, — le onzième de treize enfants, — Ignace est né, le 30 octobre 1799, à la Pointe-Lévis, près Québec. Il fit ses études au séminaire de Québec, fut envoyé, encore simple ecclésiastique, professeur de grammaire au petit séminaire de Nicolet, et fut nommé secrétaire de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, qui l'ordonna prêtre, le 30 novembre 1822. Préconisé évêque de Telmesse, le 10 mars 1837, il est sacré coadjuteur de Montréal, le 25 juillet 1837, et devient second évêque de la métropole, en 1840.

Dès son premier voyage en Europe, Mgr Bourget obtient des religieux de plusieurs communautés, dont les Oblats, les Jé-

suites, les Clercs de St-Viateur et les Pères de Sainte-Croix, etc. Son historien nous dit que "depuis la fondation de leur Institut, les Oblats de Marie Immaculée n'avaient pas travaillé en dehors du territoire français. Mais les deux prélats (Mgr Bourget et Mgr de Mazenod) s'entendirent sur un compromis charitable..." Comme résultat, nous savons que "le 2 décembre 1841, débarquaient à Montréal, quatre Oblats, les PP. Tellemont, Honorat, Baugrand et Lagier, et deux frères convers". Et en les saluant à son évêché, Mgr Bourget leur offre, comme premier novice, le jeune abbé Damase Dandurand "qui n'y a peut-être pas songé lui-même, avoue le prélat, mais "Dieu y a pensé pour lui". Le recrutement des Oblats, en terre canadienne sera dès lors toujours béni du bon Dieu, il est inutile de l'expliquer.

Gardons sur Mgr Bourget, cet aveu de Mgr Paul Bruchési, en 1903: Il n'hésite pas à appeler son devancier "l'artisan principal de nos oeuvres diocésaines, un Athanase pour l'orthodoxie, un Charles Borromée pour le zèle ecclésiastique, un Vincent de Paul pour la charité".

★



Mgr JOSEPH - NORBERT PROVENCHER, l'héroïque Fondateur de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien, n'aura jamais, durant 25 ans de son épiscopat, plus de quatre collaborateurs à la fois, pour l'évangélisation de toutes les âmes des Territoires du Nord-Ouest, C'est pourquoi il fait tant de démarches, souvent sans succès, pour avoir des prêtres religieux et des Soeurs, pour seconder ses efforts laborieux, dans son immense champ d'activité. Les Oblats sont au Canada, depuis un peu plus de trois ans seulement, quand ils acceptent de venir à la Rivière Rouge, en 1845. Le premier évêque de Saint-Boniface peut alors mourir en paix, le 7 juin 1853, puisque le jeune Père Taché qu'il avait reçu, avec un air de déception le 25 août 1845, est maintenant son coadjuteur en charge, et même déjà de retour dans la lointaine Mission de l'Ile-à-la-Crosse.

Mgr Provencher est né, à Nicolet, le 12 février 1787, — sixième des douze enfants de Jean-Baptiste Provencher et de Elisabeth Proulx; — et il a été le premier élève inscrit au petit séminaire de cette ville. Ordonné prêtre le 21 décembre 1811, il a été

vicaire à la cathédrale de Montréal, puis à Vaudreuil, à Deschambault et aux Grondines; ensuite curé de 1816 à 1818 à la Pointe-Claire et à Kamouraska. C'est à ce poste qu'il est choisi, par son évêque, Mgr Plessis, de Québec, comme missionnaire de la Rivière Rouge, avec l'abbé Sévère Dumoulin. Il sera bientôt préconisé évêque de Juliopolis, le 1er février 1820, et sacré aux Trois-Rivières, le 12 mai 1822, par Mgr Plessis lui-même.

On peut sûrement affirmer qu'il a été fidèle à cette détermination que note son historien, Donatien Frémont, dans la citation suivante: "Si cette Mission était retardée ou éprouvait quelque autre contretemps par ma faute, je craindrais les reproches des hommes et de Dieu. Que la Providence conduise maintenant cette grande affaire comme il Lui plaira, j'obéirai. Sûr de la volonté de Dieu, je n'aurai rien à craindre".

★



Mgr JOSEPH - EUGÈNE - BRUNO GUIGUES est le premier évêque Oblat décédé au Canada, le 8 février 1874, après avoir été 26 ans évêque de Bytown, aujourd'hui Ottawa, car il avait été sacré le 30 juillet 1848 par Mgr Gaulin de Kingston. Né à Gap, Hautes-Alpes, en France, le 27 août 1805, le jeune Guigues était entré à seize ans, dans la communauté alors dénommée "Les Missionnaires de Provence". Ordonné prêtre, le 13 mai 1828, le Père Guigues sera maître des novices, et prédicateur de missions, quand Mgr de Mazenod, Fondateur des Obats, le désigna, en 1844, "pour la charge de provincial des Missions du Canada". C'est donc lui qui acquiesça à la demande de Mgr Provencher, et lui permit d'avoir le Père Pierre Aubert et le jeune scolastique, le Frère Taché. Il s'était acquis, comme on l'observe, un "vrai ascendant d'organisateur et d'administrateur".



Quelques Sources d'Information

BENOÎT, (Dom Paul). — *Vie de Mgr Taché*, Montréal, 1904.

DUCHAUSSOIS, O.M.I. — *Les Soeurs Grises dans le Nord-Ouest*, Montréal, 1920.

FRÉMONT, (Donatien). — *Mgr Provencher et son temps*, Winnipeg, 1935.

GROUARD, (Mgr Emile). — *Souvenirs de mes Soixante ans d'Apostolat*, 1926.

JONQUET, O.M.I. — *Vie de Mgr Grandin*, Montréal, 1903.

La "Bannière", publiée à Ottawa, chaque année.

"L'Ami du Foyer". — Numéro spécial de 1941.

LEJEUNE, O.M.I. — *Dictionnaire Général du Canada*, Ottawa, 1931.

"Les Cloches de St-Boniface". — Revue diocésaine qui paraît depuis 1902.

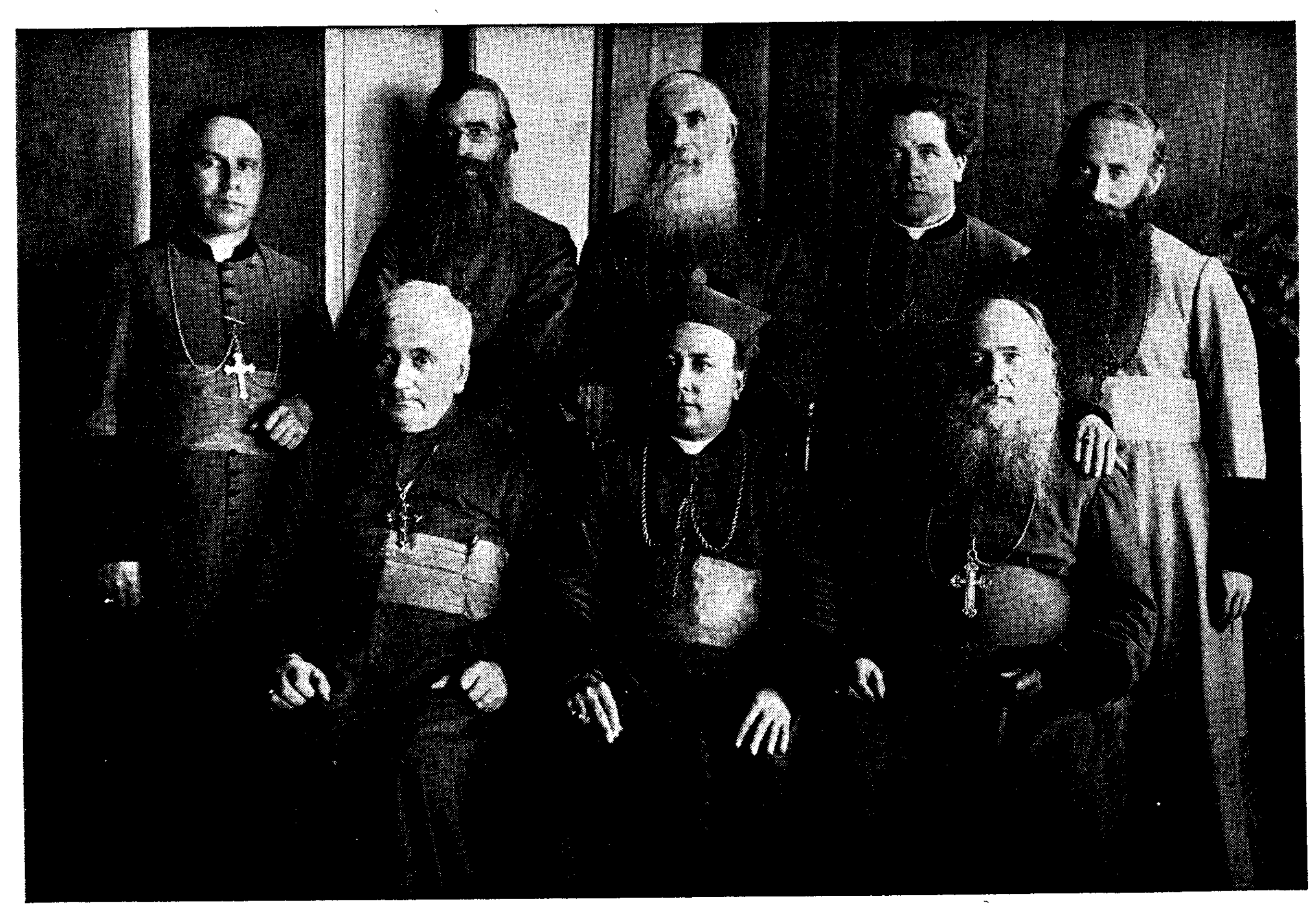
"MISSIONS O.M.I." — Un volume tous les ans depuis 1862.

MORICE, O.M.I. — *L'Eglise dans l'Ouest canadien*, Winnipeg, 1928.

MORICE, O.M.I. — *Vie de Mgr Langevin*, St-Boniface, 1916.

PÉNARD, O.M.I. — *Mgr Charlebois, Notes et Souvenirs*, Montréal, 1937.





De gauche à droite (en haut) : NN. SS. les évêques LEGAL, CLUT, PASCAL, DONTENWILL, BREYNAT.
De gauche à droite (en bas) : NN. SS. les évêques GRANDIN, LANGEVIN, GROUARD.

(Photo prise après la consécration épiscopale de Mgr Breynat, à St-Albert, le 6 avril 1902, par M. Grouard.
A cette époque, tous les évêques de l'Ouest Canadien étaient des Oblats de Marie Immaculée.)

Noviciat Notre-Dame
RICHELIEU, P. Q.

PRIX : 15 sous
La douzaine: $1.50

IMPRIMÉ AU CANADA
PAR
CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
WINNIPEG, MAN.,
1945